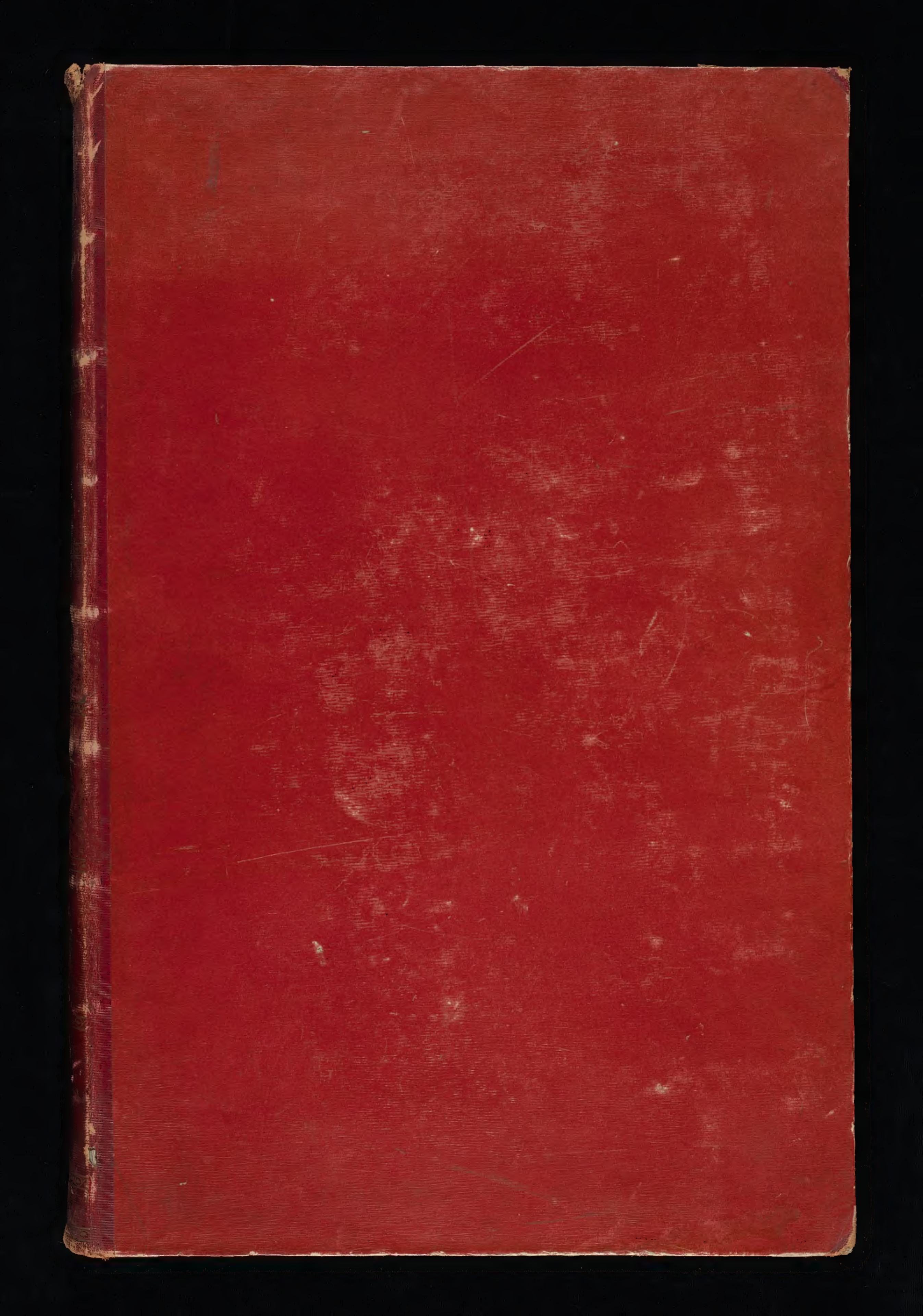




TABLEAUX, STATUES,

BAS-RELIEFS ET CAMÉES,

DE LA

GALERIE DE FLORENCE,

ET

DU PALAIS PITTI,

Dessinés par WICAR, peintre, et gravés sous la direction de MASQUELIER, Graveur;

AVEC LES EXPLICATIONS,

Par MONGEZ, Membre de l'Institut national des Sciences et Arts,

Imprimées sur papier vélin superfin de JOHANNOT d'Annonay.

Cet Ouvrage a obtenue une MÉDAILLE D'OR à l'Exposition de l'an X.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

Chez L. J. MASQUELIER, Directeur de l'Ouvrage, rue de la Harpe, N.° 117.

M DCCC VII.

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ, RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS.

ÉCOLE LOMBARDE.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE,

PEINT PAR LUI-MÊME.

SACRIFICE A PRIAPE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

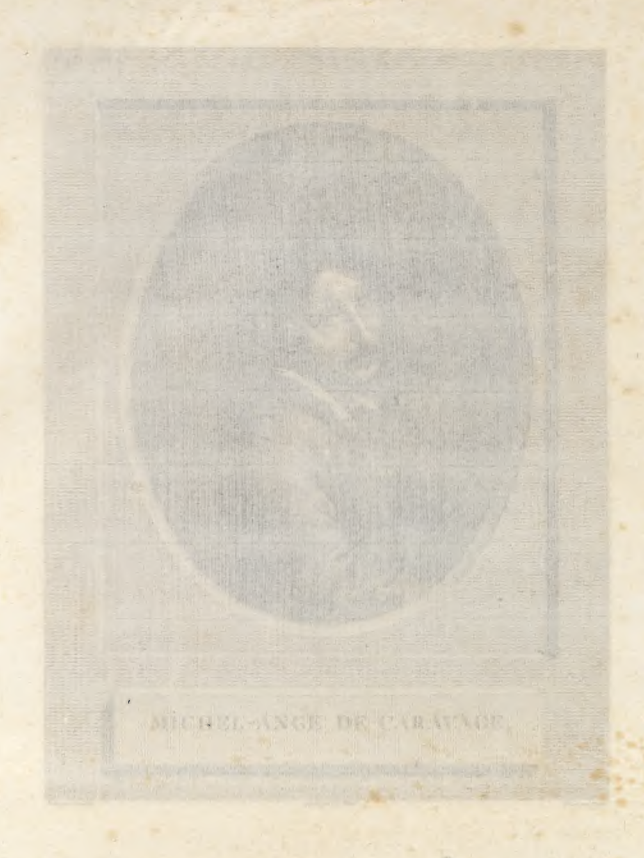
Le Caravage est célèbre dans l'Histoire des Arts, par l'espèce de révolution qu'il fut près d'y opérer. L'Ecole de Raphaël sembloit avoir élevé la Peinture au plus haut point où il est donné aux hommes de la porter. L'étude assidue de l'antique avoit fait naître le goût pour le *beau idéal;* pour ce choix de natures si difficiles à rencontrer, et peut-être encore plus difficiles à réunir. Il falloit, pour le saisir, la connoissance de tous les arts qui ont le dessin pour base, une longue méditation sur les travaux des artistes anciens, et la connoissance de leurs poètes et de leurs orateurs. Lorsque les Arts ont atteint le point le plus brillant de leur période, l'homme se lasse de cette belle uniformité, parce qu'il est inconstant. C'est alors que des artistes ignorans, ou dépourvus de génie, profitent de cette mobilité pour mettre à la mode une manière différente de celle des grands maîtres; une manière qui n'exige pour être suivie que peu de travail, que l'esprit le plus ordinaire, et pour être appréciée que ce tact factice, cette légère teinture des arts qui caractérisent la plupart des amateurs.

C'est ainsi que se conduisit le Caravage. Il ne peignit que la nature telle qu'elle s'offroit à ses yeux, élégante ou ignoble; il en exprima toutes les *pauvretés.* Il adopta une couleur outrée; il travailla dans un atelier où il tiroit le jour de très-haut; il en fit même noircir les murs, afin que les reflets ne pussent attendrir les ombres : par là il obtint des jours brillans, mais ses ombres furent noires, dures et privées de reflets. Les défauts qui ont nui à ses tableaux d'histoire, se font moins sentir dans les portraits, où il ne faut pas choisir la nature, mais où il faut l'imiter. Il y a si bien réussi, qu'on les a comparés à ceux du Titien. En général, si l'on considère la manière du Caravage, on sera d'accord avec le Poussin, qui disoit qu'il étoit venu pour détruire la Peinture.

Michel-Ange Amérigi, fut appelé de Caravage, nom d'un château du Milanois où il naquit en 1560. Fils d'un maçon, il fut occupé dans sa jeunesse à broyer le mortier pour les peintres à fresque. La nature l'avoit créé peintre, et il le devint en voyant peindre; mais il n'écouta aucun maître, ne copia aucun tableau, et ne consulta même jamais l'antique. Né jaloux et envieux, il haïssoit souverainement le Josepin, parce que celui-ci lui enlevoit une partie de l'estime des Romains; il l'appela en duel, mais le Josepin refusa de se battre avec un homme qui n'étoit pas chevalier comme lui. Pour le devenir, le Caravage se rendit à Malthe, après qu'il eût été forcé de quitter Rome, parce qu'il avoit tué dans un accès de fureur un de ses amis; et après avoir travaillé quelque tems à Naples, le grand-maître, Adolphe de Vignacourt, dont il fit le portrait, le créa chevalier-servant. Cette dignité rendit le Caravage plus vain et plus querelleur; il fut mis en prison à Malthe, pour avoir voulu se battre contre un chevalier. Il s'évada ensuite, erra en Sicile, à Naples, essuya plusieurs disgraces, et mourut de fatigue et de misère en 1609.

SACRIFICE A PRIAPE.

Gori, en expliquant cette sardoine gravée dans le *Muséum Florentinum* (*II tab.* 72 *n.* 1), dit qu'elle n'est pas antique; mais que le travail en est précieux. J'ajouterai que la composition, loin de présenter la simplicité qui caractérise l'antique, montre ce genre d'esprit et de prétention adopté par les modernes. Un berger nud immole un bélier au Dieu des Jardins, dont on voit le buste terminé en hermès, placé près d'un autel. Jusqu'ici on reconnoît le goût de l'antique; il est même probable que cette partie de la composition a été tirée de quelque antique bas-relief. Derrière le sacrificateur, Vénus debout présente une couronne à Priape; et l'Amour suit la Déesse en tenant sa main. Ce groupe, dont on ne peut apercevoir la liaison avec le précédent, sans recourir à des pensées recherchées, fait connoître l'âge de la composition.



MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

Le Caravage est célèbre dans l'Histoire des Arts, par l'espèce de révolution qu'il fut près d'y opérer. L'Ecole de Raphaël sembloit avoir élevé la Peinture au plus haut point où il est donné aux hommes de la porter. L'étude assidue de l'antique avoit fait naître le goût pour le *beau idéal*; pour ce choix de natures si difficiles à rencontrer, et peut-être encore plus difficiles à réunir. Il falloit, pour le saisir, la connoissance de tous les arts qui ont le dessin pour base, une longue méditation sur les travaux des artistes anciens, et la connoissance de leurs poëtes et de leurs orateurs. Lorsque les Arts ont atteint le point le plus brillant de leur période, l'homme se lasse de cette belle uniformité, parce qu'il est inconstant. C'est alors que des artistes ignorans, ou dépourvus de génie, profitent de cette mobilité pour mettre à la mode une manière différente de celle des grands maîtres; une manière qui n'exige pour être suivie que peu de travail, que l'esprit le plus ordinaire, et pour être appréciée que ce tact factice, cette légère teinture des arts qui caractérisent la plupart des amateurs.

C'est ainsi que se conduisit le Caravage. Il ne peignit que la nature telle qu'elle s'offroit à ses yeux, élégante ou ignoble; il en exprima toutes les *pauvretés*. Il adopta une couleur outrée; il travailla dans un atelier où il tiroit le jour de très-haut; il en fit même noircir les murs, afin que les reflets ne pussent attendrir les ombres : par là il obtint des jours brillans, mais ses ombres furent noires, dures et privées de reflets. Les défauts qui ont nui à ses tableaux d'histoire, se font moins sentir dans les portraits, où il ne faut pas choisir la nature, mais où il faut l'imiter. Il y a si bien réussi, qu'on les a comparés à ceux du Titien. En général, si l'on considère la manière du Caravage, on sera d'accord avec le Poussin, qui disoit qu'il étoit venu pour détruire la Peinture.

Michel-Ange Amerigi, fut appelé de Caravage, nom d'un château du Milanois où il naquit en 1569. Fils d'un maçon, il fut occupé dans sa jeunesse à broyer le mortier pour les peintres à fresque. La nature l'avoit créé peintre, et il le devint en voyant peindre; mais il n'écouta aucun maître, ne copia aucun tableau, et ne consulta même jamais l'antique. Né jaloux et envieux, il haïssoit souverainement le Josepin, parce que celui-ci lui enlevoit une partie de l'estime des Romains; il l'appela en duel, mais le Josepin refusa de se battre avec un homme qui n'étoit pas chevalier comme lui. Pour le devenir, le Caravage se rendit à Malthe, après qu'il eût été forcé de quitter Rome, parce qu'il avoit tué dans un accès de fureur un de ses amis; et après avoir travaillé quelque temps à Naples, le grand-maître, Adolphe de Vignacourt, dont il fit le portrait, le créa chevalier-servant. Cette dignité rendit le Caravage plus vain et plus querelleur; il fut mis en prison à Malthe, pour avoir voulu se battre contre un chevalier. Il s'évada ensuite, erra en Sicile, à Naples, essuya plusieurs disgraces, et mourut de fatigue et de misère en 1609.

SACRIFICE A PRIAPE.

Gori, en expliquant cette sardoine gravée dans le *Museum Florentinum* (*II tab.* 72 n. 1), dit qu'elle n'est pas antique; mais que le travail en est précieux. J'ajouterai que la composition, loin de présenter la simplicité qui caractérise l'antique, montre ce genre d'esprit et de prétention adopté par les modernes. Un berger nud immole un bélier au Dieu des Jardins, dont on voit le buste terminé en hermès, placé près d'un autel. Jusqu'ici on reconnoît le goût de l'antique; il est même probable que cette partie de la composition a été tirée de quelque antique bas-relief. Derrière le sacrificateur, Vénus debout présente une couronne à Priape; et l'Amour suit la Déesse en tenant sa main. Ce groupe, dont on ne peut apercevoir la liaison avec le précédent, sans recourir à des pensées recherchées, fait connoître l'âge de la composition.





PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE LOMBARDE.

LA MÉLANCOLIE,

TABLEAU DE L'ÉCOLE DU PARMÉSAN.

HYGIE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

TABLEAU DE L'ÉCOLE DU PARMÉSAN.

La Mélancolie est ici représentée. Cette enchanteresse n'eut jamais d'amans aussi passionnés que les Artistes et les Poètes ; occupés sans cesse à exalter leur imagination , on les voit se créer un monde, des êtres fantastiques, des sensations particulières , et une manière de voir qui leur est propre. Leur ame est ouverte à la mélancolie, à cette débauche d'imagination (s'il est permis de s'exprimer ainsi), qui se repaît de souvenirs; pour qui il n'existe ni présent ni avenir , qui se plait parmi les tombeaux , dans les solitudes affreuses ; pour qui enfin la vie et les évènemens ordinaires sont un fardeau insupportable.

Les peintres ont souvent reproduit la Mélancolie dans leurs ouvrages ; par instinct ou par reconnaissance? on ne saurait prononcer. Un maître de l'Ecole du Parmésan, de cette Ecole d'où sortirent Jérôme Mazzuoli, cousin du Parmésan, Caccianemici et le sculpteur Baptiste de Parme, a représenté ici la Mélancolie sous les traits d'une jeune femme qui médite à la vue d'une urne sépulcrale. Un bras appuyé sur un tronc , la tête appuyée sur la main de l'autre bras, dont le coude est supporté par le premier ; les yeux fixés sur le vase qui renferme les restes d'une personne chérie. Cette femme repait son imagination de souvenirs douloureux et enchanteurs; on reconnait dans les formes de son beau corps, que, suivant la pratique vicieuse du Parmésan, l'élève n'a pas travaillé d'après la nature; la recherche que l'on retrouve dans les draperies , dans la pose de la femme , et dans l'ornement bizarre dont l'urne est couronnée, décèle les copistes exagérés de l'inimitable Corrège.

LA DÉESSE DE LA SANTÉ.

Les anciens créèrent un Dieu pour le salut des malades, Esculape; et un Dieu pour le salut des convalescens, le petit Télesphore. Peut-être les femmes malades voulurent-elles avoir une divinité de leur sexe; Hygie (*santé* en grec), fille d'Esculape, partagea avec son père l'encens et les autels : comme lui, elle tint la patène, symbole affecté aux Dieux-Sauveurs; et le serpent, qui paraissant renaître chaque année en changeant de peau, devint l'emblême de la guérison. Sur cette agathe verte, gravée, Hygie est assise et semble méditer pour indiquer à ses prosélytes les remèdes les plus efficaces.





LA MÉLANCOLIE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE ROMAINE.

LES VEILLES D'ALEXANDRE,

TABLEAU DE CIRO FERRI.

PALLAS ET PLUTON.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LES VEILLES D'ALEXANDRE.

Ciro Ferri a voulu représenter Alexandre occupé dans les camps, après la victoire, au milieu de la nuit, à méditer les ouvrages d'Aristote. Le conquérant couché dans sa tente, tient d'une main les écrits de son maître, ses recherches ingénieuses sur les phénomènes de l'Univers ; de l'autre il tient un globe de fer, qu'il laissera tomber dans un vase de bronze, s'il cède malgré lui au sommeil, et qui le réveillera par le son du vase ébranlé. Diogène-Laërce nous apprend qu'Aristote usoit de ce moyen pour prolonger ses veilles laborieuses; mais on ignore si le roi de Macédoine, son élève, l'avoit imité. Le peintre l'a supposé, et l'on ne sauroit l'en blâmer; ce n'est point un abus de l'esprit ni de l'érudition. En peut-on dire autant de ce génie qui peint des couleurs les plus séduisantes, des mondes flottant dans l'espace ? L'artiste a senti lui-même que cette pensée seroit difficile à comprendre. Aussi a-t-il écrit sous les globes cet hémistiche de Juvénal : *Unus non sufficit orbis.* Le satyrique a reproché au vainqueur des Perses son insatiable ambition ; il dit qu'un seul monde ne peut la satisfaire. Ce n'est pas assez pour cette ame avide de gloire, d'avoir conquis le monde connu, il veut encore, en suivant les traces immortelles de son maître, s'élancer dans les globes lumineux qui roulent majestueusement sur nos têtes.

Elève chéri de Piètre de Cortone, Ciro Ferri en eut les défauts et les bonnes qualités. On croiroit voir ici un ouvrage du maître, tant leurs *faires* étoient ressemblans.

PALLAS ET PLUTON.

Pallas assise devant un autel, verse sur le feu la liqueur sacrée avec la patère. La flamme s'élève; Pallas regarde Pluton qui est assis auprès de l'autel. Ce Dieu, couronné avec le diadême, ne peut être méconnu ; car Cerbère, le redoutable monstre à trois têtes, est à ses pieds. Il regarde Pallas, et lui montre la flamme de l'autel. Telle est la composition gravée en creux sur ce précieux jaspe rouge ; mais quel en est le sujet ? Pluton représenteroit-il à la Sagesse que les sacrifices, les hécatombes ne peuvent le fléchir ; et que forcé lui-même à obéir au destin, il doit appeler dans son empire ténébreux la sagesse et la folie, le vice et la vertu ? Le graveur auroit-il voulu mettre en action cette pensée morale qu'Horace a si bien exprimée (*II. Carm. XIV.* 2.) :

. . . . Nec pietas moram
Rugis, et instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.
Non si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris. . . . . . .



[illegible]

[illegible] les bonnes [illegible]

[illegible]

H. Carm. [illegible], 2.

[illegible]

Nous [illegible] dieux,

[illegible]



LES VEILLES D'ALEXANDRE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

STATUES ANTIQUES.

ESCULAPE.

FORTUNE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

SACRIFICE.

POLYXÈNE.

GALERIE DE FLORENCE.

ESCULAPE.

Cette figure de bronze qui a 0^m 298 (11 pouces de hauteur), présente un modèle de sculpture. Quoiqu'on ne puisse rapporter avec certitude à Esculape l'attribut inconnu qu'elle tient; cependant le beau caractère de la tête, la noblesse des traits, sur-tout le jet des cheveux au-dessus du front, rappellent le petit-fils de Jupiter. Les artistes semblèrent vouloir annoncer cette filiation par l'agencement des cheveux qui caractérisent le maître des hommes et des Dieux; le torse et le bras nud sont mâles et musculeux, sans être secs. La sage disposition de la draperie annonce les meilleurs tems de la sculpture.

FORTUNE.

Cette petite figure d'argent a de hauteur 0^m 122 (4 pouces et demi); mais le métal est le moindre mérite de cette belle antique; le travail est très-précieux, d'une grande finesse et d'un beau style. La tête de cette Fortune présente un grand caractère qui rappelle la tête du palais Farnèse (aujourd'hui à Naples), connue sous la fausse dénomination d'*Ariadne*. La coïfure est élégante, le travail de la draperie est excellent, les plis sont grandioses et contrastés sans affectation; enfin, le nud est indiqué avec beaucoup de vérité.

SACRIFICE.

La petitesse de la figure placée sur la colonne de cette sardoine gravée, empêche de distinguer les attributs qu'elle porte; et par conséquent de déterminer avec précision le sujet de cette composition. Gori a cru y reconnaître une palme et la figure d'un athlète vainqueur, à qui une jeune fille rend les honneurs accordés aux Héros ainsi qu'aux Dieux. Ici l'on voit un arc, et l'on pourrait croire que c'est une offrande à l'amour. Dans tous les cas, c'est une cérémonie religieuse.

POLYXÈNE.

Le sujet et le travail de cette sardoine gravée en relief, la rendent plus précieuse encore que sa grandeur. Gori n'hésite pas à dire qu'elle est l'ouvrage d'un très-habile artiste grec, et qu'elle représente Polyxène près de s'immoler sur le tombeau d'Achille. A la vérité, le plus grand nombre des poëtes disent que Pyrrhus lui enfonça le couteau sacré dans le sein pour apaiser l'ombre de son père; mais Philostrate (*Vit. Apollon.*, *IV*, 5, et *Héroid.*, *Achill.*) assure deux fois que la fille de Priam trancha elle-même le fil de ses jours sur le tombeau d'Achille, qu'elle avait épousé secrètement. Quant au tombeau, la petitesse du bas-relief ne permettait pas de le représenter; il est indiqué, suivant l'usage des sculpteurs anciens, par une urne placée sur une petite colonne ou sur un cippe, tels qu'on les voyait sur les sépultures des Grecs.



ESCULAPE.

[illegible] de bronze qui a 0m 298 (11 pouces de hauteur), pré[illegible] un [illegible] de sculpture. Quoiqu'on ne puisse rapporter avec certitude à Esculape l'attribut inconnu qu'elle tient, cependant le beau [illegible] tête, la noblesse des traits, sur-tout le [illegible] des cheveux au-dessus [illegible] rappellent le petit-fils de Jupiter. Les artistes semblerent vouloir [illegible]

[illegible] tonnes [illegible]; le torse et le bras nud sont [illegible] être [illegible]. La sage disposition de la draperie annonce les meilleurs tems de la sculpture.

FORTUNE.

[illegible] très-précieux, d'une grande finesse et d'un beau style [illegible] présente un grand caractère qui rappelle [illegible] aujourd'hui à Naples), connue sous la fausse dénominatio[illegible] posture est élégante, le travail de la draperie est [illegible] gracieuses et contrastées sans affectation; enfin, le nud est [illegible] avec [illegible]

[illegible]

La petitesse de la figure placée sur le [illegible] de cette sardoine gravée, empêche de distinguer les attributs qu'elle porte; et par conséquent de déterminer avec précision le sujet de cette composition. [illegible] une palme et la figure d'un athlète vainqueur, à qui une [illegible] rendoit les honneurs accordés aux Héros ainsi qu'aux Dieux. Ici l'on voit un [illegible] et l'on pourroit croire que c'est un attribut à l'amour. Dans tous le[illegible] [illegible]

POLYXÈNE.

[illegible]

[illegible] appaiser les [illegible] de son père, tuée [illegible] (*[illegible]*) et

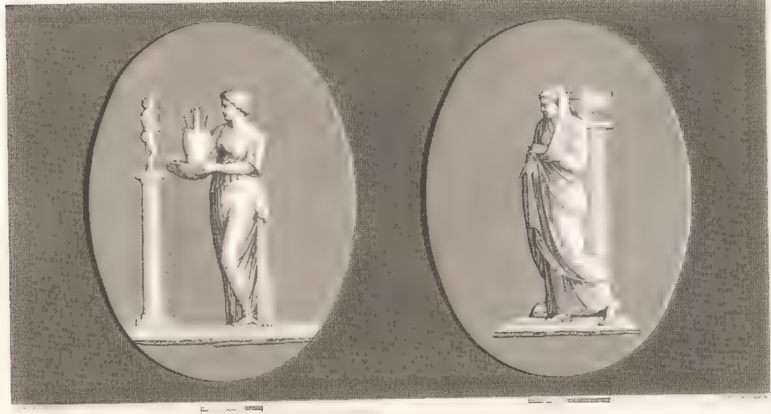
[illegible]

[illegible] la petitesse du [illegible] ne permettant pas de le représenter [illegible] suivant l'usage des sculpteurs anciens, par une urne [illegible] les voyait sur

[illegible]



ESCULAPE. FORTUNE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLAMANDE.

PORTRAIT DE RUBENS

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

THÉTYS,

ÉPOUSE DE L'OCÉAN.

GALERIE DE FLORENCE.

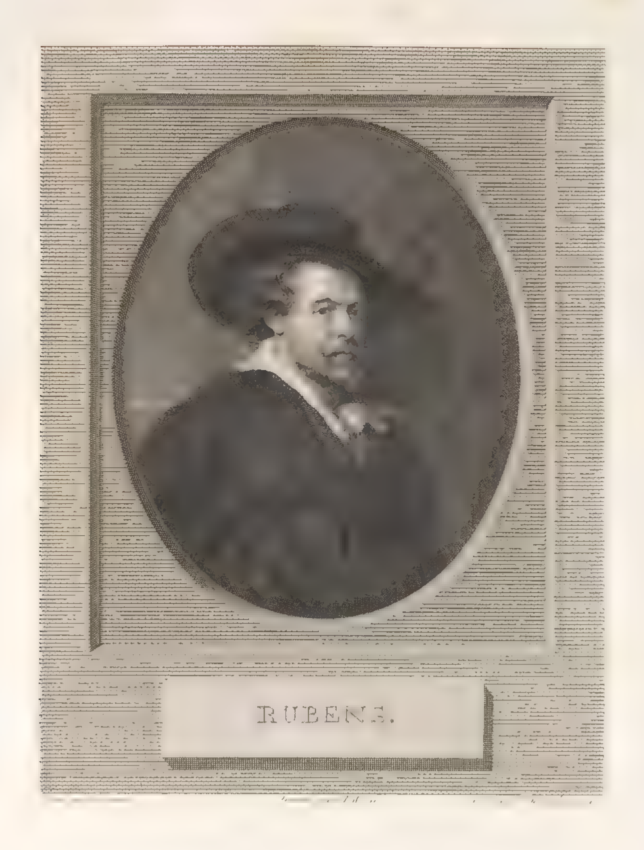
PORTRAIT DE RUBENS.

Le prince des peintres flamands, Pierre-Paul Rubens, naquit à Cologne, de parens nobles, en 1577. Il employa sa première jeunesse à l'étude des belles lettres et des langues; dans lesquelles il fit de grands progrès. Son goût pour la peinture s'étant développé, il en apprit les principes chez Adam Van-Oost; qu'il quitta bientôt pour l'école d'*Otto Venius*, qui passoit alors pour le Raphaël des Flamands. Agé de vingt-trois ans, Rubens voulut voir l'Italie. Il passa sept années à Mantoue, occupé à copier les ouvrages de Jules Romain, et à composer plusieurs grands tableaux qui commencèrent sa réputation. Envoyé du duc de Mantoue à la cour de Madrid, il y copia les ouvrages du Titien, et il fit un grand nombre de portraits, de tableaux, dont il tira les grandes sommes qui commencèrent cette brillante fortune dont les accroissemens furent rapides et considérables. A son retour d'Espagne, Rubens copia, à Rome, les principaux ouvrages des grands maîtres; alla à Venise étudier ces habiles coloristes, qui devinrent depuis ses seuls modèles; séjourna quelque tems à Gênes, où il travailla beaucoup. Enfin, il revint à Anvers, où il fixa son séjour. Il fit seulement quelques voyages de peu de durée à Londres, à Bruxelles et à Madrid, pour des négociations dont il fut chargé par l'infante et par le Roi d'Espagne. (Ces détails appartiennent à l'histoitre). Le voyage et le séjour qu'il fit à Paris en 1620, pour peindre, dans une galerie du Luxembourg, les principaux évènemens de la vie de Marie de Médicis, ont donné le plus grand relief à son nom. Enfin, il mourut à Anvers en 1640, âgé seulement de soixante-trois ans, mais accablé d'infirmités, que l'on attribuoit à ses nombreux travaux.

Quoique la gloire de Rubens paroisse fondée sur le coloris, il n'a cependant pas même égalé le Titien dans cette brillante partie. Il posoit chaque teinte en sa place, l'une près de l'autre; et il n'en faisoit le mélange que par un léger travail de la brosse. Mais le Titien fondoit tellement ses teintes, dit M. Lévesque, que, comme dans la nature, on ne peut marquer où elles commencent, ni où elles finissent : on admire l'effet, le travail est caché. Rubens a été jugé d'une manière toute opposée par les différens critiques; c'est pour éviter ces opinions extrêmes, que je vais transcrire celle qui tient le juste milieu. Elle est de Reynolds, chef de l'Ecole anglaise. « On peut considérer Rubens comme un exemple remarquable d'un esprit qui se montre le même dans les différentes parties de l'art. Cet accord des différentes parties est si grand dans ses ouvrages, qu'on peut dire que s'il avoit été plus parfait ou plus vrai dans quelques-unes d'elles, ses ouvrages n'auroient pas eu cette perfection d'ensemble qu'on y trouve. Si, par exemple, il avoit mis plus de pureté et de correction dans son dessin, son défaut de simplicité dans la composition, dans le coloris et dans le jet des draperies nous frapperoit davantage. L'art se fait trop apercevoir dans sa composition; ses figures ont de l'expression, et leurs attitudes sont pleines d'énergie; mais elles manquent de simplicité et de noblesse. Son coloris, partie dans laquelle il excelloit surtout, est néanmoins trop brillant et trop varié. Ses ouvrages manquent en général, et en égale proportion, de cette délicatesse dans le choix, et de cette élégance dans les idées qui sont nécessaires pour parvenir à la plus grande perfection de l'art; mais c'est à ce défaut qu'on peut en quelque sorte attribuer l'éclat dont brille dans la composition la beauté de son style inférieur. Il est vrai que la facilité avec laquelle il inventoit, la richesse de sa composition, l'éclat séduisant et la beauté de son coloris éblouissent à tel point la vue, qu'aussitôt qu'on a ses ouvrages devant les yeux, on ne peut s'empêcher de croire que ces beautés rachettent amplement ses défauts ».

TÉTHYS ÉPOUSE DE L'OCÉAN.

Cette belle chrysolithe gravée en creux, représente *Téthys*, fille du Ciel et de la Terre, épouse de l'Océan, mère de trois mille Nymphes appelées *Océanides*. Il ne faut pas la confondre avec la mère d'Achile, avec *Thétis* qui n'eut pour époux qu'un simple mortel. La grandeur et le travail de cette pierre la rendent très-précieuse. Elle rappelle d'ailleurs un principe que l'on ne doit jamais perdre de vue, lorsque l'on explique les bas-reliefs des anciens : la sculpture étoit pour eux une espèce d'écriture hiéroglyphique, c'est-à-dire une série de conventions qui en faisoient un langage très-expressif. Une de ces conventions la plus étendue, fut de placer sous les pieds des Dieux, des Rois, des Reines, et des autres personnages d'un rang distingué, lorsqu'ils étoient assis, un marchepied orné avec soin, comme l'étoit le siége. Ne pouvant donner le diadême à *Thétys*, parce qu'il appartenoit à Amphitrite, épouse du roi des mers, de Neptune, le graveur a placé deux dauphins sous ses pieds : tandis que les pieds des Néréides, qui sont assises sur des chevaux marins, ne portent que sur les ondes.





PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLAMANDE.

SAINTE FAMILLE

DE RUBENS.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

SATYRE

OFFRANT UN SACRIFICE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE DE RUBENS.

Hauteur du tableau 1,257 mètre (3 p. 10 po. 5 l.); largeur 0,348 mètre (2 p. 7 po. 4 l.)

Si l'on ne devoit chercher dans la peinture que des poses naïves, un coloris gracieux et une grande facilité, cet ouvrage de Rubens mériteroit les plus grands éloges. Mais si l'on fait entrer dans l'idée complète de la peinture, le choix des belles formes, la vérité des costumes, la variété dans les têtes; on les cherchera vainement dans ce tableau. Les personnages sont vêtus comme l'étoient les Flamands du dix-septième siècle; le berceau de l'enfant Jésus avec les tapis, semble imité de ceux des riches à la même époque. Les têtes de Saint Joseph, de la Vierge, de la mère de Saint Jean, se retrouvent dans plusieurs autres compositions de Rubens; et cette ressemblance feroit croire qu'il les copioit d'après ses parens ou ses amis.

SATYRE OFFRANT UN SACRIFICE.

On voit sur cette belle sardoine gravée, un sujet très-difficile à expliquer. A côté d'un autel, sur lequel brille la flamme du Sacrifice, paroît une femme revêtue de draperies très-amples, élevant l'index d'une main vers son front, et regardant le Satyre qui est placé de l'autre côté de l'autel. Ce Dieu champêtre tient le bâton des bergers, joue de la flûte à sept tuyaux, et pose le pied sur un vase renversé. Pan apparoîtroit-il à une femme qui lui auroit offert un sacrifice ? Ou plutôt, Junon que rappelle cette femme, quoiqu'elle ne porte point le diadême, attribut ordinaire de l'épouse de Jupiter, viendroit-elle combler les vœux du Satyre, qui a brûlé l'encens sur l'autel, et qui joue des airs sacrés sur son instrument rustique ?



[illegible]

[illegible]

Si l'on ne devoit [illegible] dans la peinture que [illegible]
les plus [illegible]

le berceau de l'enfant Jésus [illegible] ceux [illegible]
mère de [illegible] de [illegible] qu'il les copioit d'après se[illegible]

SATYRE OFFRANT UN SACRIFICE

On voit sur cette [illegible]
à côté d'un autel [illegible] du Sacrifice [illegible]
[illegible] d'une main vers [illegible]

Ce Dieu champêtre tient le bâton des bergers, joue de la flûte à sept tuyaux, et pose le pied sur un vase renversé [illegible]
[illegible] qui lui auroit [illegible]
réponse de [illegible] du Satyre qui a brûlé l'encens sur l'autel [illegible]



SAINTE FAMILLE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINTE CATHERINE

ET

SAINT LUC.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

MINERVE-POLIADE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE CATHERINE ET SAINT LUC.

Combien d'anachronismes n'ont pas fait commettre, combien de défauts de convenance n'ont pas occasionné la superstition et le goût bizarre de ceux qui commandèrent des tableaux et des statues, dans les seizième et dix-septième siècles! L'auteur inconnu de ce tableau, dont le style appartient à l'Ecole Florentine, a sans doute été obligé de réunir dans le même cadre les deux patrons de quelque personne, Saint Luc et Sainte Catherine, quoiqu'il se soit écoulé près de deux siècles entre la naissance de ses deux patrons. A cet anachronisme commandé, l'artiste a joint des défauts de convenance qui contrarient toutes les idées reçues sur les costumes des siècles où ont vécu les saints personnages. Que Saint Luc présente à Sainte Catherine le portrait de la Sainte Vierge qu'il a peint; cette tradition fausse étoit consignée dans toutes les légendes. Mais que le saint soit habillé comme les disciples de Saint François, appelés capucins; que Sainte Catherine, qui ne fut point reine, porte la couronne; qu'elle ait des suivantes; qu'elles et leur maîtresse soient vêtues comme les dames de la cour des Médicis, etc.; toutes ces fautes appartiennent à l'artiste, et attestent son ignorance. Du reste, on trouve dans ce tableau la pureté du dessin et les défauts de l'Ecole Florentine.

MINERVE-POLIADE.

Ce jaspe rouge gravé présente Minerve-Poliade, c'est-à-dire, protectrice par excellence de la ville d'Athènes. Minerve est debout; elle marche pour défendre la cité qu'elle chérit. D'une main, elle tient la lance et le bouclier, de l'autre un rameau d'olivier. Ce rameau la fit surnommer aussi *Tallophore* (porte-olivier); et Xénophon nous a conservé ce surnom. Les oliviers de l'Attique étoient aussi célèbres que ses mines d'argent, et leur produit étoit moins difficile à obtenir. Aussi Minerve disputant à Neptune le droit de donner le nom à cette contrée, que devoient illustrer tant de talens, fit naître l'olivier. Elle remporta la victoire sur le Dieu des mers, qui avoit fait naître le cheval, plus utile aux hommes que l'olivier; mais moins utile aux habitans de l'Attique, que l'arbre, devenu le symbole de la paix.



[illegible]

[illegible] ceux qui commandaient [illegible]

[illegible]

[illegible] cette tradition [illegible] consignée dans [illegible]

[illegible] qu'elle ait des suivantes; qu'elles et leur maîtresse [illegible] les dames de la cour [illegible]

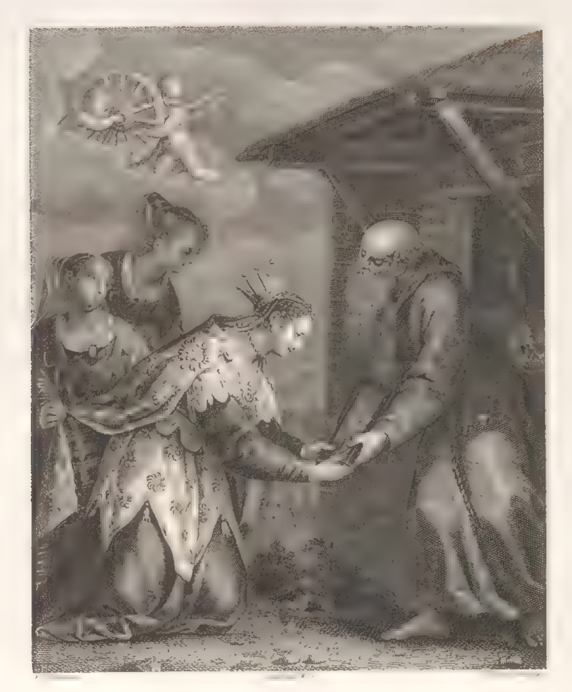
[illegible] la pureté du dessin et les défauts de l'École [illegible]

[illegible]

Ce jaspe rouge gravé présente Minerve-Pallade [illegible] protectrice [illegible]

[illegible] elle tient la lance et [illegible]

[illegible]



S.T CATHERINE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

BAS-RELIEF
ROMAIN.

GALERIE DE FLORENCE.

BAS-RELIEF ROMAIN.

Auguste partagea Rome en plusieurs quartiers, appelés *vici*, et il établit des commissaires de quartiers, *vicorum magistri*, qui devoient être élus tous les ans (*Sueton. cap.* 30, *num.* 2). Ces magistrats subalternes exerçoient la police dans le quartier qui leur étoit assigné. Ils veilloient à la sûreté des choses et des personnes; à arrêter les incendies, si communs à Rome, etc. Les quartiers de Rome faisoient partie des quatorze régions, ou arrondissemens principaux; et ils prenoient les noms des monumens les plus célèbres qu'ils renfermoient, édifices sacrés ou civils, statues, peintures, etc. Le *vicus sandaliarius*, ou le quartier des Cordonniers (on trouve à Paris la rue de la Cordonnerie), appartenoit à la quatrième région. Il avoit donné son nom à une statue célèbre d'Apollon, et il étoit habité par un grand nombre de libraires.

Le bas-relief que nous expliquons est un vœu dont s'acquittent les commissaires du quartier des Cordonniers, qui y sont nommés..... V*otum*. S*olvunt*..... MAG*istri*. VICI. SANDALIARII. Les trois personnages sculptés au-dessus de l'inscription, sont représentés dans le costume qui caractérisoit chez les Romains ceux qui offroient un sacrifice; c'est-à-dire, que les deux hommes ont la toge, et la femme la *palla* (manteau de femme) relevées sur la tête. La figure du milieu paroît être César, tenant le *lituus* (bâton des augures), et ayant à ses pieds un poulet sacré; attributs du Grand Pontife. A ses côtés sont placés un jeune homme tenant les rouleaux, qui annoncent un personnage consulaire, et une femme, qui tient d'une main des pastilles d'encens dans un vase, de l'autre la patère (soucoupe) avec laquelle on faisoit les libations. Faut-il reconnoître ici Auguste et Livie son épouse?

Notre bas-relief a quelque rapport avec l'inscription qu'on lit dans Gruter (*pag.* 79, *n.* 5). Ce marbre est le second monument sur lequel il soit fait mention du *vicus sandaliarius*. L'inscription apprend que les commissaires de ce quartier offrirent un sacrifice à la Fortune, surnommée *Seia*, pour la santé et la prospérité d'Auguste, sous le consulat de Germanicus et de *C. Fonteius Capito* (l'an 12 de l'ère vulgaire).



BAS-RELIEF ROMAIN.

Auguste partagea Rome en plusieurs quartiers, appelés *vici*, et il établit des commissaires de quartiers, *vicorum magistri*, qui devoient être élus tous les ans (*Sueton. cap.* 30, *num.* 2). Ces magistrats subalternes exerçoient la police dans le quartier qui leur étoit assigné, veilloient à la sûreté des choses et des personnes; à arrêter les incendies, si communs à Rome, etc. Les quartiers de Rome faisoient partie des quatorze régions [illegible]; et ils prenoient les noms des monumens les plus célèbres qu'ils renfermoient, édifices sacrés ou civils, statues, peintures, etc. Le *vicus sandaliarius*, ou le quartier des [illegible]

à la quatrième région. Il avoit donné son nom à une statue célèbre d'Apollon, et il étoit habité par un grand nombre de libraires.

[illegible] est un vœu dont s'acquittent les commissaires du quartier des Cordonniers, qui y sont nommés.... *Votum Solvunt*.... MAGISTRI. VICI. SANDALIARII. Les trois personnages sculptés [illegible], sont représentés dans le costume qui caractérisoit chez les Romains ceux qui offroient un sacrifice; [illegible] que les deux hommes ont la toge, et la femme la *palla* (manteau de femme) relevées sur la tête. La figure du milieu paroît être César, tenant le *lituus* (bâton de [illegible]) [illegible] Grand Pontife. A ses côtés sont placés un jeune homme tenant les rouleaux, qui annoncent un personnage consulaire, et une femme, qui tient [illegible], de l'autre la patère (soucoupe) avec laquelle on faisoit les libations. Faut-il reconnoître ici Auguste et Livie son épouse?

[illegible] quelque rapport avec l'inscription qu'on lit dans Gruter (*pag.* 79, *n.* 5). Ce marbre est le second monument sur lequel il est fait mention du *vicus sandaliarius*. L'inscription apprend que les commissaires de ce quartier offrirent un sacrifice à la Fortune, surnommée *Seia*, pour la santé et la prospérité d'Auguste, sous le consulat de Germanicus et de *C. Fonteius Capito*, l'an 12 de l'ère vulgaire.



BAS-RELIEF ROMAIN.

ÉCOLE ROMAINE.

JULES-ROMAIN,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

LABOUREUR ET CHARRUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE JULES ROMAIN.

Giulio Pippi, surnommé Jules-Romain, pour désigner le lieu où il naquit, en 1492, fut l'élève le plus célèbre de Raphaël, et le co-héritier de ses biens avec le *Penni*. Sa vie fut consacrée à la peinture et à l'architecture. Deux fois il quitta Rome : la première sous le pontificat d'Adrien VI, qui succéda à Léon X, sans héritier de son goût pour les Arts; la seconde à cause de la punition dont il fut menacé, pour avoir fait les dessins obscènes que grava Marc-Antoine *Raymondi*, pour lesquels l'Arétin composa des sonnets, et qui sont connus sous le nom de Postures de l'Arétin. Il trouva un asyle à Mantoue, dont il dirigea les fortifications, où il bâtit le célèbre palais du T (ainsi nommé parce que le plan ressemble à cette lettre de l'alphabet), qu'il orna de peintures à fresque; où il bâtit pour lui-même un palais, qui renfermait une riche collection d'antiques; et où il mourut en 1546, âgé de 54 ans, lorsqu'il était appellé à Rome, pour remplir la place d'architecte de la Basilique de Saint-Pierre, vacante par la mort de *San-Gallo*.

Le caractère de Jules-Romain est la hardiesse dans la composition et la sévérité, la dureté même du dessin. Il semblait être né pour traiter les sujets gigantesques, et pour exprimer la terreur la plus profonde. Après la mort de son maître, le divin Raphaël, dont l'exemple et les préceptes le retenaient dans de justes mesures, il se livra à toute la fougue de son génie poétique; il négligea l'étude de la nature, sans laquelle on ne fait rien de bon; et ses têtes, ses draperies manquèrent de vérité. Enfin il devint maniéré; il perdit de vue ces grâces qui font le charme des ouvrages de Raphaël; ses chairs tirèrent sur le rouge de brique, et le noir rembrunit ses demi-teintes. Mais ces défauts sont couverts ou rachetés par les plus brillantes qualités du peintre; par une étonnante fécondité d'imagination; par la connaissance réfléchie de tout ce qui forme le grand artiste, la science de l'histoire, de la mythologie, des costumes, de la perspective, etc.

LABOUREUR ET CHARRUE.

On voit sur cet onyx gravé, un homme vêtu d'une tunique courte, qui conduit une charrue, et qui tient une verge pour hâter les bœufs. Ces animaux sont attelés par le col, et non par les cornes. La charrue a la forme d'une ancre : elle rappelle les premières charrues qui ne furent qu'un croc de bois, simple ou double, et formé par la bifurcation de deux, ou de trois branches d'arbres. On ne saurait dire autre chose sur un sujet aussi simple.

Mais on peut assurer que ce n'est point l'emblême de la fondation d'une Colonie Romaine; parce que le magistrat qui en fixait l'enceinte en traçant un sillon, avait la tête en partie couverte avec sa toge, comme on le pratiquait dans les cérémonies religieuses.



GALERIE DE FLORENCE.

L[illegible] Pippi, surnommé Jules-Romain, pour désigner [illegible] 92, fut l'élève le plus célèbre de Raphael [illegible] de ses biens avec le Penni [illegible] Rome, la [illegible] sous l[illegible] d'Adrien VI, qui succéda à L[illegible]

[illegible]

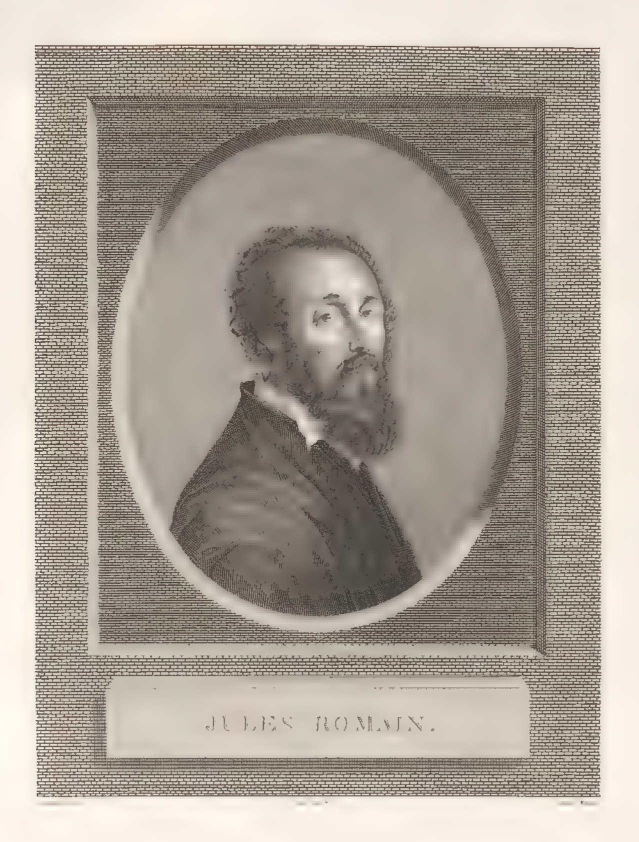
le plan ressemble à cette lettre de l'alphabet [illegible] tresque; où il bâtit pour [illegible] palais, que [illegible] ...ait appelé à Rome pour [illegible]

Le caractère de Jules-Romain est la hardiesse dans la composition [illegible] les sujets gigantesques, et [illegible] préceptes le retenaient dans de justes mesures [illegible] de son [illegible] on ne fait rien de bon; et ses [illegible] vérité. Enfin il devint maniéré, il perdit de vue [illegible] charme des ouvrages de Raphael; ses chairs tirent sur le rouge de brique, et le noir remplit ses demi-teintes. [illegible] ou rachetés par les plus brillantes qualités du peintre; par une étonnante fécondité d'imagination; par la connaissance [illegible] de tout ce qui forme le grand artiste, la science de l'histoire, de la mythologie, des costumes, de la perspective [illegible]

LABOUREUR [illegible]

On voit sur cet onyx gravé, un homme vêtu d'une tunique courte, qui conduit une charrue, et qui tient une verge pour hâter les bœufs. Ces animaux sont attelés par le col, et non par les cornes. La charrue a la forme d'une ancre : elle rappelle les [illegible] furent qu'un croc de bois, simple ou double, et formé par la [illegible] cation de deux, ou de trois branches d'arbres. On ne saurait dire autre chose sur un sujet aussi simple.

Mais on peut assurer que ce n'est point [illegible] d'une Colonie Romaine; parce que le magistrat qui en fixait l'en[illegible] en traçant un sillon, avait la tête en partie couverte avec sa [illegible]



JULES ROMAIN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

JÉSUS CHEZ PILATE,

LUCA GIORDANO.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

VŒUX QUINQUENNAUX.

GALERIE DE FLORENCE.

JÉSUS CHEZ PILATE.

On dit ordinairement que l'on doit voir vîte ce qui a été fait de même. Les ouvrages de *Luco Giordano* sont dans ce cas. Son père l'ayant accoutumé, dès la plus tendre jeunesse, à faire des copies de tous les maîtres, pour les vendre, et à se hâter dans ce travail fastidieux, il contracta l'habitude d'employer peu de tems à ses ouvrages, et il en tiroit même vanité. S'il obtint en cela le suffrage de ses contemporains, la sévère postérité ne le lui a point pardonné. Le tableau que nous expliquons présente les défauts qui résultent de cette manière expéditive.

Pilate ne croit pas Jésus coupable; et, par une de ces actions symboliques ordinaires aux Orientaux, il lave ses mains, qui n'auront point été rougies d'un sang innocent; mais il le livre aux Juifs, afin qu'ils le jugent selon leurs loix, s'il les a violées. Pilate, et tous les autres personnages, portent le costume des Napolitains du siècle du peintre, qui a seulement placé sur la tête du juge une espèce de turban ou de coîfure levantine. L'armure des soldats est aussi moderne; et le personnage qui tient un livre au bas du tableau, rappelle, par son *accoûtrement*, celui des rabins dans les synagogues. Le peintre n'a fait aucunes recherches pour connoître le costume des anciens Juifs : elles auroient retardé la rapidité de ses travaux. D'ailleurs, la composition est assez bien ordonnée; mais le dessin annonce l'élève de Piètre de Cortonne, et le choix des têtes est des plus communs.

VŒUX QUINQUENNAUX.

L'institution (en 1809) des prix *Décennaux*, m'autorise à traduire, par Voeux quinquennaux, les *VOTIS. V.* qui sont gravés sur le bouclier de cette sardoine. Une Victoire l'append à un trophée, et un homme demi-nud, couvert à demi d'un ample manteau, assis sur une pierre, portant la main droite à son menton, regarde ce trophée. Chaque cinquième année du règne d'un empereur, les Romains offroient des sacrifices et des vœux pour sa conservation, célébroient des fêtes et des jeux; les poètes et les orateurs récitoient des vers et des panégyriques. La figure assise représente un de ces hommes de génie, qui se prépare à célébrer les vertus et les talens de l'empereur.



[illegible]

[illegible]

[illegible] ses [illegible]

[illegible]



JESUS CHEZ PILATE.



PIERRE GRAVÉ ANTIQUE.

BAS-RELIEF ÉTRUSQUE.

MYSTÈRES DE BACCHUS.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

FORTUNE DES VILLES.

THALIE.

GALERIE DE FLORENCE.

BAS-RELIEF ETRUSQUE.

Les bas-reliefs étrusques sont un des plus précieux ornemens de la Galerie de Florence. Celui que nous publions pour la première fois a beaucoup de ressemblance avec deux autres qui font partie du *Museum Etruscum* de Gori (*tom. I. tab.* 170); et il ne diffère, à proprement parler, que par la figure du jeune homme qui est placé à côté d'une des prêtresses. L'explication savante et judicieuse qu'en a donnée Gori, s'applique donc parfaitement à notre bas-relief.

L'énorme pomme de pin autour de laquelle est entortillé un serpent, la petite pomme de pin placée sur un pilastre, désignent les mystères réunis de Bacchus et de Cybèle. Le pin et ses fruits rappeloient la métamorphose d'Atys, que Cybèle changea en arbre, pour le punir de sa passion pour la nymphe Sangaride. Le serpent étoit aussi un des emblêmes sacrés des mystères de Bacchus. Ce n'est point ici le lieu d'en développer les motifs.

Des habitans de la Laconie, qui s'établirent en Italie avant le siége de Troye (*Dionys. Halic. lib.* 2), enseignèrent probablement ces initiations aux Etrusques, de qui les Romains les reçurent. Notre bas-relief, et les deux semblables publiés par Gori, sont sculptés sur des sarcophages; ce qui nous apprend que les morts auxquels ils ont appartenus, se glorifioient d'avoir été initiés à ces mystères célèbres dans toute l'antiquité. Deux Etrusques revêtus d'une longue tunique, d'une plus courte, d'une chlamyde et de longues chausses, sont assis, et ont les mains croisées sur les cuisses. Deux femmes élèvent sur leur têtes des patères (soucoupes sacrées), pour répandre sur eux quelques gouttes du sang qu'elles auront tirées en leur faisant de légères blessures avec le poignard qu'elles tiennent de la main gauche (la gravure retourne les objets). Le jeune homme qui est placé à côté d'une de ces prêtresses, a les bras nus, ne porte point de chlamyde; c'est probablement un de leurs ministres.

Ce bas-reliefs est du plus grand intérêt pour l'étude de l'antiquité.

FORTUNE DES VILLES.

Les deux pierres gravées de cette planche présentent des lettres initiales ou des mots : elles sont du genre de celles que l'on appelle *pierres écrites*, et l'on y attache un grand prix. Sur la première, qui est un jaspe rouge, on voit une Fortune qui joint à la patère et à la corne d'abondance, ses attributs ordinaires, une couronne de tours. Cette couronne indique la fortune des villes : comme il y avoit celle des hommes, celle des femmes, etc. Quant aux lettres N. L. R. et R. C. D., placées perpendiculairement aux deux côtés de la figure, c'étoient peut-être les initiales du prénom, du nom et des surnoms de celui à qui la pierre servoit de cachet.

THALIE.

Cette sardoine gravée représente la Muse de la Comédie, qui tient un masque comique et un thyrse terminé aux deux extrémités par une pomme de pin. Le mot grec ΚΑΛΛΙΜΟΡΦΟϹ, beau, gravé auprès de Thalie, fait conjecturer que cette pierre a pu être offerte en présent à un comédien, remarquable par sa belle figure.



BAS-RELIEF ÉTRUSQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

STATUE ANTIQUE.

LA VÉNUS DE MÉDICIS.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

COMBAT SUR LES VAISSEAUX.

MARS ET L'AMOUR.

GALERIE DE FLORENCE.

LA VÉNUS DE MÉDICIS.

Il y a dans les Arts, comme dans la Nature, des choses et des objets que leur grande beauté place au-dessus de tous les éloges.

L'Apollon du Belvédère, la Vénus de Médicis, etc., sont dans ce cas. C'est pourquoi ayant à parler ici du second de ces chefs-d'œuvre, je me contenterai de rapporter l'éloge qu'en a fait Winckelmann dans son Histoire de l'Art, et de rappeler quelques détails moins connus de l'histoire de cette admirable sculpture..... « La Vénus de Médicis est semblable à une rose qui paroît à » la suite d'une belle aurore, et qui s'épanouit au lever du soleil. Elle entre » dans cet âge où les membres commencent à prendre une forme, et où le » sein se développe. Quand je la contemple dans son attitude, je me représente » cette Laïs qu'Apelle instruisit dans les mystères de l'Amour; je me figure » la voir telle qu'elle parut lorsqu'elle se vit obligée pour la première fois » d'ôter ses vêtemens et de se présenter nue aux yeux de l'artiste extasié. » (*Édition de Jansen.*)

Ferdinand I.er de Médicis, fils cadet du grand Cosme, fait cardinal en 1563, acheta à Rome, pendant qu'il l'habitoit, avant l'an 1587 (où il devint Grand-Duc) la Vénus. Il la fit placer dans la *Villa* Médicis, dont elle reçut le nom, et dont elle fit l'ornement jusqu'en 1677, où elle fut transportée à Florence. Elle est aujourd'hui placée dans le Musée Napoléon à Paris. — Sa hauteur est de 1 mètre 475 (4 pieds 6 pouces 6 lignes), et de sept têtes et demie. Son pied a de longueur 0m. 232 (8 pouces 7 lignes et demie).

Gori croyoit que la Vénus de Médicis avoit été déterrée dans les jardins de Néron, à Rome; mais M. Bencivenni, conservateur de la Galerie de Florence, n'a pu trouver aucune trace de cette découverte. Il pense seulement qu'elle étoit placée dans le palais du cardinal Carpi, lorsque Ferdinand en fit l'acquisition. — Les mains de cette belle figure, et l'avant-bras gauche, sont modernes, ainsi que le marbre sur lequel repose sa véritable base, et sur lequel on lit l'inscription grecque, qui se traduit ainsi: *Cleomènes, fils d'Apollodore Athénien l'a faite.* Les cheveux ont été dorés; les oreilles sont percées pour recevoir des anneaux.

L'inscription rapportée ci-dessus a été regardée comme moderne et apocryphe par Gori, Lanzi, et par les autres antiquaires attachés à la Galerie de Florence, parce qu'ils croyoient diminuer le prix de la statue, en l'attribuant à Cléomènes, sculpteur dont Pline seul a parlé (*lib.* 36, §. 4. 10). « Mais si l'inscription, » dit mon savant confrère M. Visconti, l'avoit donnée à Praxitèle, à Alcamène, » ou à Scopas, il est à croire qu'ils auroient employé leur érudition et leur » critique pour en mettre l'authenticité à l'abri de tout soupçon ». Il pense donc 1.° que dans le transport de la Vénus de Médicis, du lieu où elle a été déterrée chez son premier possesseur, ou delà à la *Villa* Médicis, ou enfin de Rome à Florence, l'inscription antique, telle qu'on la lit aujourd'hui (à une lettre près mal copiée), a été brisée en plusieurs morceaux, et qu'elle a été gravée sur un marbre moderne; 2.° que ce Cléomènes est celui à qui Pline attribue les *Thespiades*, ou les Muses conservées à Thespies, qui vivoit peu de tems avant la destruction de Corinthe et l'asservissement de la Grèce.

COMBAT SUR LES VAISSEAUX.

Le XIII.e livre de l'Illiade est intitulé *Combat près des Vaisseaux*, parce que les Grecs sont réduits à défendre leurs navires que les Troyens veulent brûler, pour leur ôter les moyens de retourner en Europe. Cet onyx gravé représente un des héros grecs nu, armé du casque, du bouclier et de la lance, défendant la proue du navire sur lequel il est monté. A la nudité du héros, on reconnoît un sujet grec, et ces sujets sont ordinairement tirés de l'histoire Mythologique.

MARS ET L'AMOUR.

On voit sur cet onyx gravé, Mars recevant dans ses bras l'Amour, qui vole auprès de lui. Il est facile de conjecturer qu'un guerrier romain est ici représenté sous les traits de Mars, parce que son armure est absolument la même que celle des maîtres du monde.



[illegible] au soleil. Elle entre [illegible]
[illegible] me forme, et où le [illegible]
[illegible] de, je me représente
[illegible] ; je me figure
[illegible] première fois
[illegible] extase. [illegible]



VÉNUS DE MÉDICIS.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ANGELICA KAUFFMAN,

PEINTE PAR ELLE-MÊME.

TROMPETTE ROMAIN.

PIERRE GRAVEE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT D'ANGELICA KAUFFMAN.

Si le talent, la piété, la douceur, des mœurs pures, devoient garantir le bonheur et une vie sans trouble, *Angelica* Kauffman pouvoit se les promettre. Le sort en décida autrement. Elle naquit, le 31 octobre 1742, à Brixen dans le Tyrol, selon les uns; et selon les autres, à Coire, dans le pays des Grisons. Son père, peintre médiocre, travailloit pour l'évêque de Coire; il reconnut de bonne heure les dispositions d'*Angelica* pour le dessin, et il lui en donna les premières leçons. Etonné de ses progrès, il la conduisit à l'âge de treize ans à Milan, où elle s'occupa à copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Elle étudia depuis à Florence, à Rome, à Naples, et elle revint à Rome où elle paroissoit vouloir s'établir; mais au milieu des applaudissemens universels, elle fut plus sensible à ceux des Anglois qui habitoient Rome en grand nombre, et cédant à leurs sollicitations, elle résolut de fixer son séjour à Londres.

Elle arriva en 1765 dans la capitale de l'Angleterre. Elle s'y concilia l'amitié des plus savans professeurs, et des seigneurs les plus distingués. George III voulut être peint par elle et avoir de sa main les portraits de sa nombreuse famille. Elle ne pouvoit suffire à composer des dessins qui ont été gravés par le célèbre Bartolozzi. Mais là finit son bonheur. Elle refusa plusieurs personnes qui se présentèrent pour l'épouser, entr'autres un peintre Anglois qui se vengea cruellement de ces refus. Un jeune homme, né dans la plus basse classe de la société, mais doué d'une belle figure, fut poussé par cet homme odieux à jouer le rôle d'un baronnet épris des charmes et des talens d'*Angelica*, qui, trop confiante, lui donna son cœur et sa main. A peine le mariage fut-il consommé, que l'auteur de cette trame infernale la révéla au public. En vain les lois arrachèrent-elles des bras d'un fourbe la malheureuse victime; elle tomba dans un si grand désespoir, qu'elle faillit à perdre la raison. En 1781, après avoir épousé un peintre appelé Zuchi, elle revint à Rome où elle a passé le reste de sa vie, excepté quelques voyages qu'elle fit à Naples pour peindre la famille royale, pour enseigner les principes du dessin aux jeunes princesses, et un voyage à Milan pour rétablir sa poitrine qui s'altéroit sensiblement, surtout depuis la mort de son mari, arrivée en 1795; mais elle n'y put réussir, et elle mourut le 5 novembre 1807, âgée de plus de soixante-six ans.

Angelica ne cessa de travailler jusqu'au dernier soupir. Deux tableaux qu'elle venoit d'achever furent portés en pompe avec sa palette et ses pinceaux dans ses funérailles. On lui rendit les mêmes honneurs que l'on avoit rendus au grand Raphaël et au chevalier d'Arpin.

Le nombre des ouvrages d'*Angelica* Kauffman surpasse l'imagination; la gravure en a fait connoître une partie dans toute l'Europe. Elle excelloit dans le portrait. Ses compositions ont pour sujet des traits de la Mythologie ou de l'Histoire; ses figures sont rarement faites d'après nature, parce que sa tendre piété lui interdit toujours l'usage si nécessaire des modèles. Ses ouvrages se distinguent par la grâce et par un coloris qui lui étoit particulier. Son caractère s'y est peint : une douceur touchante charme dans ses tableaux; une sérénité inaltérable semble avoir présidé à leur composition, sans exclure une chaleur d'ame qui ne s'éteignit jamais chez elle.

TROMPETTE ROMAIN.

Les Romains se servoient de deux sortes de trompettes; l'une droite, l'autre courbe (*tuba* et *buccina*); et le son de l'une ou de l'autre donnoit aux soldats différens signaux. Nous apprenons de Végèce (*lib.* II, *cap.* 7.), que la trompette courbe annonçoit dans les camps les exercices, le commencement de chaque veille, l'heure et la fin des repas, etc. Le trompette de cette pierre ronde, gravée en creux, est représenté à l'héroïque; c'est-à-dire nu, avec un manteau militaire, ou une chlamyde. Auroit-il rendu par sa vigilance quelque service signalé, pour mériter l'honneur de voir son portrait gravé sur cette belle pierre?



PORTRAIT D'ANGELICA KAUFFMAN.

[illegible]



ANGÉLICA KAUFMAN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINT SÉBASTIEN,

TABLEAU DE SODOMA.

DEUX ATHLÈTES.

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINT SÉBASTIEN.

Le Martyre de Saint Sébastien a souvent exercé le pinceau et le ciseau des artistes. Nud, lié à un arbre, percé de flèches, ce sujet leur présentait une occasion de faire briller la connaissance de l'anatomie, et l'art de peindre la douleur extrême, tempérée par une foi ardente. L'antiquité n'offrait point ici de modèle aux artistes: Marsyas est toujours représenté près d'être écorché; son supplice n'est point encore commencé. *Sodoma,* peintre Siennois, a donné à Saint Sébastien une attitude assez noble, des traits qui rappellent un portrait, peut-être celui de la personne pour laquelle le tableau a été fait, selon l'usage de ce siècle. L'ange consolateur présente avec grâce, mais sans manière, la couronne au saint martyr. Cette composition est sage et bien entendue; le dessin est correct.

DEUX ATHLÈTES.

Le tems que les anciens employaient à voir les jeux du cirque et de l'amphithéâtre, était si long, la journée entière et plusieurs jours de suite, que l'on cherchait à les occuper par la variété des amusemens et des combats. Cette sardoine gravée nous présente seule une lutte singulière dont plusieurs auteurs ont parlé, et que l'on ne retrouvait sur aucun monument. (*Plaut. Pœnulo, prolog.* 110. — *Tertullian. adv. jud. et de pudicit.* 2. — *Aristides Sophista*). Deux athlètes tenaient chacun avec les deux mains deux bâtons courts, passés dans une corde pliée et nouée; ils retournaient avec force leurs bâtons jusqu'à ce qu'ils rompissent la corde, ou jusqu'à ce que l'un d'eux laissât échapper son bâton; souvent la chûte d'un des athlètes était la suite de la rupture de la corde, et elle excitait le rire des spectateurs.



GALERIE DE FLORENCE

[illegible] souvent exercé le pinceau et le ciseau des [illegible]

[illegible] une foi ardente. L'antiquité [illegible]

[illegible] *Sodoma* [illegible]

[illegible] assez noble, des [illegible]

[illegible] L'ange consolateur présente [illegible] au saint martyr. Cette com- [illegible]

[illegible]

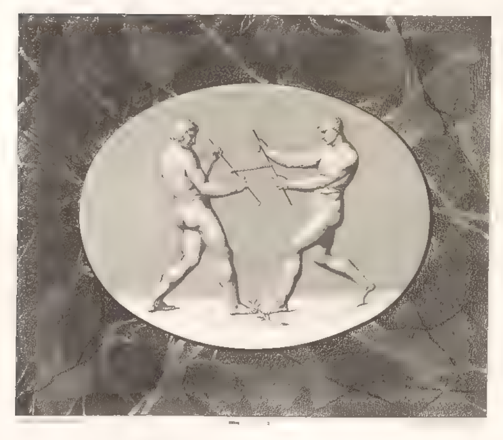
[illegible] que l'on ne retrouvait sur aucun monument [illegible]

[illegible]



S.

S! SÉBASTIEN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

VENTE DE DRAPS.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

SOLDAT VAINQUEUR.

DISCOBOLE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

VENTE DE DRAPS.

Ce bas-relief antique est précieux, quoiqu'il ne représente pas un sujet historique, comme l'a cru le savant Gori (*Inscript. Etruriæ : tom. III*, *tab.* 20, *pag. XCVII*); il l'a publié avec un autre qui est de même grandeur (*ibid. tab.* 21), et dont le sujet a quelque liaison avec celui-ci. Ayant cru voir dans le second la lecture du testament de César, il crut reconnaitre, dans celui qui est ici gravé, la toge ensanglantée de César, que l'on montrait aux conjurés dans le Capitole. Les deux personnages assis, revêtus de la toge, auraient été *C. Cassius* et *P. Servilius*, deux des chefs de la conjuration; les deux figures debout à leurs côtés, deux appariteurs (serviteurs des Magistrats); enfin, ceux qui tenaient la prétendue toge, deux esclaves. Je ne chercherai point à combattre l'opinion de Gori; j'en exposerai seulement une autre dont la vraisemblance et la simplicité sont de toute évidence, et qui a déjà été proposée par d'autres écrivains.

La scène se passe dans la maison des deux personnages assis, que la toge fait reconnaître pour des hommes d'un rang distingué, et les colonnes annoncent un édifice richement orné. Deux serviteurs déploient devant eux une pièce de drap (je dirais une carte de géographie ou un plan tracé sur une peau, si je ne craignais d'être séduit par le désir ordinaire d'ennoblir les monumens que l'on explique), deux autres serviteurs sont debout à leurs côtés. Ce bas-relief est précieux pour l'étude des costumes. Tous les personnages portent des chaussures fermées (le *Calceus* romain). Le serviteur, placé au milieu, est vêtu d'une simple tunique à manches courtes; sur cette tunique le dernier porte la *penula* garnie d'un capuchon. Des deux serviteurs qui tiennent le drap, l'un paraît être vêtu de même, et l'autre porte une tunique longue.

SOLDAT VAINQUEUR.

On voit sur cette sardoine gravée un soldat qui tient d'une main une branche d'olivier, et de l'autre son casque appuyé sur son bouclier. Les cheveux, la chaussure, la tunique et la ceinture, le distinguent des athlètes. Son nom, *Nympheros*, gravé autour de lui, est formé de ceux des nymphes et de l'amour; ce ne peut être celui du graveur, parce que les noms de ces artistes sont ordinairement écrits au génitif.

DISCOBOLE.

Les anciens artistes ont représenté souvent les athlètes qui lançaient le disque ou un palet énorme, les discoboles. Les statues de quatre discoboles et plusieurs pierres sur lesquelles ils sont gravés, sont parvenues jusqu'à nous. Celui que l'on voit sur cette sardoine, a près de lui les nombreux témoignages de ses victoires, un vase, un trépied, une couronne, une branche de laurier; et il tient une palme. Les lettres gravées sur ces deux pierres leur donnent un grand prix, quoiqu'on ne puisse expliquer celle de la dernière.



GALERIE DE [illegible]



BAS-RELIEF ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUE.

MARSYAS.

GERMANICUS.

STATUES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

MARSYAS.

En 1586, le Cardinal Ferdinand de Médicis, qui devint Grand-Duc l'année suivante, acheta à Rome la belle statue de Marsyas, qui est ici gravée, et qu'il ne faut pas confondre avec deux autres qui étoient déjà dans le Palais des Grands-Ducs. Le Cardinal la fit placer dans la Villa Médicis, d'où elle a été transportée depuis à Florence. Périer la publia le premier dans son recueil des statues conservées à Rome (*tab.* 18). On l'a réunie avec le prétendu Rémouleur, qu'une médaille d'Apamée en Phrygie, publiée par Pellerin (*Méd. de Peuples : III*, *pl.* 132, *n.* 7), a fait reconnoître pour le Barbare qui doit écorcher le Satyre orgueilleux. Sur cette médaille de bronze, Marsyas est représenté dans la même attitude que sur notre marbre; le bourreau, agenouillé près de lui, aiguise le couteau fatal; vis-à-vis de lui, Apollon, assis sur des rochers, joue de la lyre et va faire punir le téméraire qui a osé le défier à un combat d'harmonie. Ce ne fut point, comme on l'a dit souvent, un combat de flûtes; le Satyre seul joua de cet instrument.

GERMANICUS.

Les monumens de ce prince infortuné sont très-rares. On voit sa tête en marbre au Capitole, et en bronze dans le Musée Napoléon. On a cru, jusqu'au commencement de ce siècle, reconnoître *Germanicus* dans une statue qui ornoit la galerie de Versailles, et qui y avoit été transportée de Rome. Elle est placée aujourd'hui dans le Musée Napoléon. M. Visconti a fait voir qu'elle appartient à un Romain du commencement de l'Empire, qui eut la prétention de se faire représenter avec les attributs du dieu de l'éloquence, de Mercure, probablement parce qu'il se croyoit un grand orateur.

La statue ici gravée est attribuée à *Germanicus*, au neveu de Tibère, qui fut empoisonné par les ordres de cet oncle jaloux, son père adoptif. Il fut appelé avec justice les délices du peuple, et sa mort fut pleurée non seulement par les Romains, mais encore par les Nations qui étoient leurs alliées ou leurs tributaires. Quelque ressemblance dans les traits du visage de cette statue, y fait reconnoître *Germanicus*. Quels que soient les motifs de cette dénomination, la statue est d'un grand prix, par la beauté des formes et par l'élégance du travail. Le prince est représenté *à l'héroïque*, c'est-à-dire nud. La nudité absolue, ou des indications de draperies très-légères, étoient affectées par les sculpteurs pour caractériser les personnages qu'ils vouloient égaler aux héros. La statue de Pompée que l'on conserve à Rome, et celle d'Agrippa à Venise, sont entièrement nues. Les statues d'Auguste, de Tibère, de Drusus, de Claude, de Domitien, de Nerva, d'Hadrien, de Marc-Aurèle, de Lucius-Verus, de Septime-Sévère et de Macrin, sont nues et ornées seulement de quelques légères draperies grecques.

Les fouilles faites dans les ruines de Gabies, vers la fin du siècle dernier, ont fait déterrer une belle statue de Germanicus, de marbre. Il est représenté *à l'héroïque*. Cette statue fait partie de la riche collection de la *Villa Borghèse*.



GALERIE DE FLORENCE.

MARSYAS

En 1580, le Cardinal Ferdinand de Médicis, qui devint Grand Duc l'année suivante, acheta à Rome la belle statue de Marsyas, qui est ici gravée, et qu'il ne faut pas confondre avec deux autres qui étoient déja dans le Palais des Grands Ducs. Le Cardinal la [illegible] dans sa Villa [illegible] d'où elle a été transportée depuis à Florence. Perier la publia le premier dans son recueil des statues conservées à Rome [illegible] 18. [illegible] Rémond, [illegible]

pl. 102, [illegible] a fait reconnoître pour le [illegible] le Satyre orgueilleux. Sur cette médaille de bronze [illegible] dans la même attitude que sur notre marbre [illegible] aiguise le [illegible] faire pour le [illegible] a osé le défier à un combat d'harmonie. [illegible] un combat de flûtes, le Satyre seul [illegible]

[illegible]

Les monumens de ce prince [illegible] sont très rares. On [illegible] au Capitole, et en bronze dans le Musée Napoléon. On a [illegible] le [illegible] siècle reconnoître *Germanicus* [illegible] statue [illegible] la galerie de Versailles et qui y avoit été transportée de Rome. Elle est placée aujourd'hui dans le Musée Napoléon. M. Visconti a fait voir qu'elle appartient à un [illegible] du commencement de l'Empire, qui eut la prétention de se faire représenter avec les attributs du dieu de l'éloquence, de Mercure, probablement parce qu'il se [illegible]

La statue [illegible] gravée est attribuée à *Germanicus* [illegible] et [illegible] Il [illegible] par les [illegible]

Quelque ressemblance [illegible] cette statue [illegible] *Germanicus*. Quels que soient les motifs de cette dénomination, la statue est [illegible] par la beauté des formes et par l'élégance du travail. Le prince est représenté [illegible] c'est-à-dire nud. La nudité [illegible] de draperies très-légères, étoient affectées par les sculpteurs pour caractériser les personnages qu'ils vouloient égaler aux héros. La statue de Pompée que l'on conserve à Rome, et celle d'[illegible] à Venise, sont [illegible] d'Auguste, de Tibère, de Drusus, de Claude, de Domitien, de Nerva, d'Hadrien, de Marc-Aurèle, de Lucius-Verus, de Septime-Sévère et de Macrin, sont [illegible]

Les fouilles faites dans les ruines de Gabies, vers la fin du [illegible] ont fait déterrer une belle statue de Germanicus, de marbre. Il est représenté [illegible] *[illegible]*. Cette statue fait partie de la riche collection de la *Villa Borghese*.



GERMANICUS. MARSYAS.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINT JULIEN
RECUEILLI PAR SON PÈRE,

TABLEAU DE CHRISTOFANO ALLORI.

FAUSTULUS,
REMUS ET ROMULUS
ENFANS.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINT JULIEN RECUEILLI PAR SON PÈRE.

Elève du Bronzin, son oncle, Cristofano *Allori* cultiva les beaux-arts avec succès. On vante ses connoissances dans l'anatomie : science que les Artistes florentins étudièrent avec une constance que doivent imiter tous les artistes, mais qu'ils montrèrent dans leurs compositions avec une affectation que ceux-ci doivent fuir avec soin. *Allori* étoit bon coloriste, comme l'atteste ce tableau; son dessin est assez pur; le choix de ses costumes n'est pas heureux. L'Ecole florentine, occupée du dessin et de l'anatomie, négligea l'étude des costumes; étude que l'on admire dans Raphaël et quelques-uns de ses élèves; étude sans laquelle la peinture et la sculpture ne peuvent faire illusion qu'aux ignorans, c'est-à-dire à ceux dont on doit le moins ambitionner les suffrages. Si le Poussin a été appelé le peintre des gens d'esprit, c'est l'étude des costumes, le choix raisonné des sites, des fabriques, des habillemens et des armes, qui lui ont mérité ce glorieux surnom.

FAUSTULUS, REMUS ET ROMULUS ENFANS.

Cet onyx gravé en creux, présente un sujet célèbre dans l'Histoire romaine. *Faustulus*, chef des bergers du roi *Amulius* frère de *Numitor*, accompagné d'un de ses pasteurs qui tient le *pedum* (bâton recourbé), trouve sous le figuier appelé *Ruminal* une louve qui allaite deux enfans. Ces deux enfans, abandonnés des hommes et nourris par un animal, touchèrent le cœur de *Faustulus*, qui les emporta et leur donna pour nourrice sa propre femme; ils s'appeloient *Remus* et *Romulus*. Devenus grands, ils rétablirent sur le trône leur grand-père *Numitor*, qui en avoit été précipité par son frère *Amulius*, et ils fondèrent la capitale du monde, Rome.



SAINT JULIEN RECUEILLI PAR SON PÈRE.

[illegible] du Bronzin, son oncle, Cristofano *Allori* cultiva les [illegible] On vante ses connoissances dans l'anatomie : science que les [illegible] étudièrent avec une constance que doivent [illegible] qu'ils montrèrent dans leurs compositions avec une affectation [illegible] faire avec soin. *Allori* étoit bon coloriste, comme l'atteste ce tableau [illegible] est assez pur; le choix de ses costumes n'est pas heureux. L'École florentine [illegible] occuper du dessin et de l'anatomie, négligea l'étude des costumes; [illegible] admire dans Raphael et quelques-uns de ses élèves; étude sans laquelle la peinture et la sculpture ne peuvent faire illusion qu'aux [illegible] on doit le moins ambitionner les suffrages. Si le Poussin a été app[illegible] des gens d'esprit, c'est l'étude des costumes, le choix raisonné des sites, des [illegible] historiques, des habillemens et des armes, qui lui ont mérité ce glorieux surnom

FAUSTULUS, REMUS ET ROMULUS ENFANS

Cet onyx gravé en creux représente un sujet célèbre dans l'Histoire romaine. *Faustulus*, chef des bergers du roi *Amulius*, frère de *Numitor*, accompagné d'un [illegible]

Ruminal une louve qui allaite deux enfans. Ces deux enfans, abandonnés des hommes et nourris par un animal, touchèrent le cœur de *Faustulus*, qui les emporta et leur donna pour nourrice sa propre femme; ils s'appelèrent *Remus* et *Romulus*. Devenus grands, ils rétablirent sur le trône leur grand-père *Numitor*, qui en avoit été précipité par son frère *Amulius*, et ils fondèrent la capitale du monde, Rome.



SAINT JULIEN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

LE MARTYRE DE SAINT LAURENT,

TABLEAU DU BRONZIN.

TRITON ET NÉRÉIDES.

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

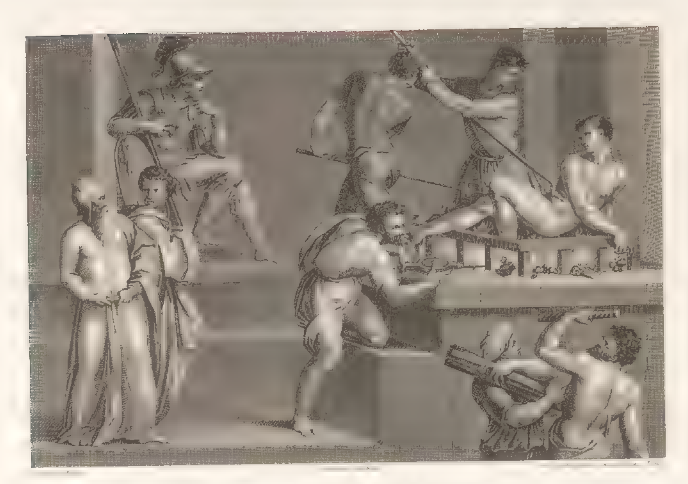
LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Ce tableau paroît être un bas-relief. On reconnoît, en le voyant, que l'artiste avoit plus étudié la sculpture que la peinture; qu'il était de l'École florentine, et, de plus, élève de Michel-Ange. Tel fut le Bronzin, qui produisit cette œuvre singulière. Le saint Martyre, nud, est couché sur le brasier ardent; deux bourreaux le pressent avec des fourches, un troisième excite le feu avec un soufflet semblable à ceux dont on se servoit dans le siècle de l'Artiste; deux autres apportent du bois; un militaire, assis, préside à cet horrible supplice. Près de lui sont, debout, deux personnages, qu'à la longueur de leurs vêtemens, le peintre a voulu faire reconnoître pour deux prêtres, ou pour deux philosophes payens. L'un d'eux porte une longue barbe; sa tête noble rappelle les beaux vieillards de Léonard de Vinci et de Michel-Ange; et l'affectation de faire parade des études anatomiques, tant blâmée dans le dernier, se retrouve ici dans l'œuvre de son disciple. Malgré ses défauts, ce tableau mérite d'être étudié, comme ceux des premiers maîtres.

TRITON ET NÉRÉIDES.

On voit sur ce jaspe, gravé en relief, un de ces sujets que les anciens se sont plu à reproduire, peut-être pour fournir des amulettes aux marins. Un Triton, moitié homme, moitié poisson, embouchant la coquille (*buccinum*,) qui sert ordinairement de trompette aux divinités de son espèce, porte sur son dos une Néréide tenant une branche de corail. Une seconde Néréide nage auprès d'eux et porte une draperie, qui, voltigeant au gré des vents, lui sert de voile pour se conduire. Cette composition est simple et gracieuse.





LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.



CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE ROMAINE.

LA CHASTETÉ DE JOSEPH,

FRESQUE DE PIÈTRE DE CORTONE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA CHASTETÉ DE JOSEPH.

Il seroit difficile de trouver un ouvrage de Piètre de Cortone, dans lequel on puisse voir mieux développé la manière de peindre qu'il adopta vers le milieu de sa carrière, et qui l'a fait nommer à si juste titre le corrupteur de l'Ecole romaine. L'impudicité de la femme de Putiphar et la sage retenue de Joseph en sont le sujet. Il a été traité si souvent, qu'il ne peut fournir matière à de nouvelles observations; je n'en dirai pas de même du travail de l'artiste.

Les figures sont posées avec affectation; elles rappellent ces attitudes, ces contorsions, ces gestes prononcés à demi, qui furent si long-tems les attitudes péniblement étudiées de nos acteurs. Les draperies n'ont ni commencement, ni fin. Il est impossible de reconnoître la forme des habillemens; elle est indécise: aussi peuvent-ils convenir à des Egyptiens, à des Hébreux, à des Grecs ou à des Romains. La coiffure de l'épouse de Putiphar, l'agencement des cheveux de Joseph ne présentent rien d'arrêté. L'espèce d'estrade sur laquelle la femme est à demi couchée, les bas-reliefs dont elle est ornée, la balustrade qui l'entoure, les arbres que l'on aperçoit au-delà..... rien n'indique l'Egypte..... rien ne nous apprend que la scène est sur le bord du Nil. A-propos de la balustrade, je ne puis m'empêcher de placer ici une observation qui est relative à l'architecture, et que l'on ne fait point assez connoître; c'est que dans le nombre infini de débris que renferment les ruines des édifices antiques, on n'a jamais trouvé un seul *balustre* entier, ni un seul morceau de cet ornement, dont la forme est aussi bizarre qu'ignoble, et que depuis quatre siècles nos architectes ont répété avec tant de profusion.



LA CHASTETÉ DE JOSEPH.

FILS DE NIOBÉ,

STATUE ANTIQUE.

JUPITER FOUDROYANT.

HERCULE DES FONTAINES.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

FILS DE NIOBÉ.

Ce beau jeune homme fait partie du groupe si célèbre, sous le nom de famille de Niobé. Abattu par la douleur de voir percés de flèches, sa mère, ses sœurs, ses frères; et par la crainte des traits redoutables que lancent sur lui les implacables enfans de Latone, il regarde avec douleur Apollon et Diane irrités. Les sculpteurs trouveront dans cette figure un modèle de douleur sans foiblesse, et d'effroi sans horreur.

JUPITER FOUDROYANT.

On voit sur cette sardoine gravée en creux, Jupiter qui lance la foudre. De la main gauche il montre la terre, ou plutôt le buste de Cibèle, son symbole. C'est là qu'il dirige son foudre vengeur. Puisse-t-il n'embrâser que l'impie et le criminel! Les traits du souverain des Dieux et des hommes rappellent ceux des plus beaux Jupiters de l'antiquité; c'est-à-dire ceux de Jupiter d'Olympie: chef-d'œuvre de Phidias, qui n'eut point de modèle, et qui devint celui de tous les Jupiters. On ne peut dire rien de plausible sur les lettres qui sont tracées autour de la figure. Sont-elles les initiales des noms de celui qui l'a fait graver, et qui probablement portait cette sardoine en amulette, pour se garantir du tonnerre?

HERCULE DES FONTAINES.

Sur cette agate de plusieurs couleurs est représenté Hercule appuyant une main sur la massue, et recevant, dans un vase qu'il tient de l'autre, l'eau qui s'écoule d'un rocher. Nous ne dirons point ici avec Huet (*Demonstr. Evang. Prop.* 4, *n.* 12), ni avec Gori (*Mus. Flor. Gem. II*, *pag.* 38), que les Grecs avoient eu connoissance du Miracle de Moïse, et qu'ils l'ont reproduit sur cette pierre, antérieure peut-être à l'époque où ceux-ci eurent quelques communications avec les Hébreux. La figure d'Hercule est gravée sur la base d'une agate travaillée sous la forme de scarabée, et traversée d'un trou creusé à dessein d'y passer un léger cordon. Les pierres qui présentent la forme de cet insecte, sont en général les plus anciennes, se trouvent le plus fréquemment en Egypte et dans l'Etrurie. Nous rappellerons seulement ce que raconte Pausanias: Qu'à Trézène, Hercule avoit découvert une fontaine; qu'il avoit rendu *pérenne* le fleuve *Olbius*; que d'après le récit d'Hérodote même, le fleuve Dryas, qui coule près du *Sperchius*, avoit jailli de terre pour secourir Hercule dans ses travaux. On sait enfin, qu'Hercule présidoit aux bains, et accompagnoit les Nymphes des fontaines.

Si le mot AIONA a été gravé en même tems que la figure, il est dérivé du mot grec qui signifie arroser. S'il est postérieur, on peut croire qu'il est relatif aux folies des Valentiniens, hérétiques des premiers siècles du christianisme.



[illegible] DE FLORENCE

[illegible]

[illegible] le groupe [illegible], sous le nom [illegible] [illegible] de voir percés de [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] que l'amour et le [illegible]

[illegible] et qui [illegible] du [illegible]

[illegible]

[illegible] Hercule [illegible] une [illegible]
Demonstr. Evang. [illegible] *Prop.* [illegible] que le [illegible]

[illegible]

[illegible] Dieux [illegible]

[illegible] il est [illegible] qu'il est [illegible] des [illegible] les corps des [illegible] [illegible] [illegible]



FILS NIOBÉ.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

PORTRAIT

PEINT PAR LE TITIEN.

NÉRON ET POPPÉE.

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT PEINT PAR LE TITIEN.

Les catalogues de la Galerie de Florence donnent à l'Ecclésiastique dont on voit ici le portrait, le nom de *Becadelli :* c'est tout ce que l'on en peut dire. Mais qui pourrait tarir sur l'art merveilleux que l'on admire dans les portraits du Titien! Raphaël seul, le divin Raphaël l'a égalé dans ce genre de peinture; et Vandyk, que les amateurs de l'école Flamande n'ont pas craint de lui comparer, est resté loin de ce beau modèle. Titien avait aussi plus de finesse que le Giorgion, placé quelquefois sur la même ligne; il l'emporte de beaucoup sur lui par la richesse des accompagnemens et des accessoires. Mais le grand mérite de ce Maître est dans son coloris, qui semble réfléchir la lumière. On lui assigne, d'une commune voix, le premier rang parmi les peintres coloristes. Il faut l'avouer : le coloris séduit le plus grand nombre des spectateurs, qui n'ont besoin, pour juger, que de comparer avec la nature, tandis que l'examen du dessin, de la composition, des affections, etc., exige des connaissances et des études préliminaires. La beauté du coloris entraînera donc toujours la foule, et le petit nombre des gens instruits pourront seuls être juges des autres parties de la peinture.

NÉRON ET POPPÉE.

Si l'on choisit parmi les Empereurs romains ceux dont les règnes ont eu une durée égale, on verra avec surprise que les Princes dont la mémoire est odieuse, sont répétés le plus souvent sur les médailles et les pierres gravées. La connaissance du cœur humain donne l'explication de ce phénomène moral. La flatterie n'est jamais si active, qu'alors qu'elle est aiguillonnée par la crainte. Cet onix, si précieux par son volume et par le beau travail de sa sculpture en relief, en est une preuve évidente. On y voit les bustes de Néron et de Poppée. Il n'exista jamais un monstre aussi cruel que Néron. Poppée, qu'il épousa après avoir répudié la sage Octavie, n'est connue que par ses débauches, ses cruautés, et par un luxe insensé, que l'on peut peindre d'un seul trait : elle se faisait suivre, lorsqu'elle sortait de Rome, par cinq cents ânesses, dont le lait lui fournissait tous les jours un bain très-dispendieux.



GALERIE DE FLORENCE

L[illegible]

[illegible] sur l'art [illegible] [illegible]
Raphael seul, le divin Raphael [illegible]
que les amateurs de l'école flamande [illegible] lui comparer [illegible]
[illegible] Titien avoit aussi [illegible]
quelquefois sur la même ligne, il l'emporte [illegible] par la [illegible]
des accompagnemens et des accessoires. Mais [illegible] Maître [illegible]
[illegible] le premier rang parmi les peintres coloristes. Il [illegible]
[illegible]
avec la nature, [illegible]
exige des connaissances et des études [illegible]
[illegible]
être jugées les autres parties de la peinture.

[illegible]

égale, on voit avec surprise qu'ils [illegible]
répétés le plus souvent sur les médailles et les pierres [illegible]
du cœur humain [illegible] l'explication de ce phénomène [illegible]
jamais si active, qu'alors qu'elle est aiguillonnée par la crainte. [illegible] si
précieux par son volume et par le beau travail de sa sculpture en relief, [illegible]
une preuve évidente. On y voit les bustes de Néron [illegible]
[illegible] Néron [illegible]
[illegible]
[illegible]



BECADELLI.



CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

PROMÉTHÉE

DÉCHIRÉ PAR UN VAUTOUR.

TABLEAU DE SALVATOR ROSA.

GALERIE DE FLORENCE.

PROMÉTHÉE DÉCHIRÉ PAR UN VAUTOUR.

Si l'on demandait ce que les artistes entendent par la fougue, il serait plus simple de présenter les ouvrages de Salvator Rosa, que de chercher une définition. Celle-ci ne ferait concevoir qu'imparfaitement la fièvre d'imagination désignée par le mot *fougue,* tandis que tout la retrace chez le peintre napolitain. Il n'aimait que les sujets bizarres, effrayans ou gigantesques. Des guerriers expirans sous le fer de l'ennemi, des sites déserts, les plus affreuses solitudes, des supplices horribles : voilà ce que peignit le fougueux artiste. Ici Prométhée enchaîné sur les sommets du Caucase, voit un aigle déchirer son foie toujours renaissant. Ses membres contractés annonçent les douleurs atroces qu'il endure; on croit entendre les échos de ces âpres rochers redire ses mugissemens. Une figure seule, isolée, souffrante, captive toute notre attention! Ce n'est donc pas le fracas, le mouvement, le grand nombre des figures qui produisent l'intérêt dans les arts! L'expression est tout : le reste n'est souvent qu'un prestige mal-adroit, qui décèle l'impuissance et la froideur de l'imagination.



GALERIE DE FLORENCE

[illegible]

... présenter les ouvrages de Salvator Rosa, que [illegible]

[illegible]



PROMÉTHÉE RONGÉ PAR UN VAUTOUR.

ÉCOLE FLORENTINE.

LE PÈRE ÉTERNEL

DANS SA GLOIRE,

TABLEAU DE FRA-BARTOLOMEO.

MORT DE POLYTÈS.

BAS-RELIEF ÉTRUSQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE PÈRE ÉTERNEL DANS SA GLOIRE.

FRA-BARTOLOMEO semble avoir travaillé pour donner à ses successeurs les modèles du *grandiose;* disciple de Léonard de Vinci, de Raphaël, compatriote et contemporain de Michel-Ange, c'est le génie du dernier qui paraît avoir inspiré notre peintre le plus vivement. Le Père Eternel descend ici porté sur les nuages, qui ne le laissent voir qu'à mi-corps. Deux anges volent au-dessous de lui et sonnent de la trompette, pour annoncer aux pécheurs sa présence redoutable. Une tête de chérubin est placée au-dessus des deux anges. Je ne répéterai pas les réflexions que j'ai faites ailleurs sur le mauvais goût qui a créé ces têtes fantastiques, dépourvues de corps et de soutien. La tête de Dieu est noblement conçue et bien exécutée. La simplicité de la composition de ce tableau n'en est pas le moindre mérite.

MORT DE POLITÈS.

NOUS l'avons dit plusieurs fois dans cet Ouvrage, et nous devons le répéter ici, la sculpture étrusque ne diffère en rien de la sculpture grecque, considérée dans son premier âge. Il en est de même de la peinture étrusque; de sorte que les vases de terre peints, trouvés dans la Campanie et dans l'Etrurie, doivent être appelés vases grecs. Cette opinion était fondée sur des inscriptions, des noms écrits en grec, et sur les sujets de l'histoire mythologique des Grecs, que l'on voit sur ces vases. La découverte que vient de faire M. Fauvel (vice-consul à Athènes et correspondant de l'Institut de France), de vases appelés *étrusques*, dans plusieurs tombeaux de l'Attique, donne à cette opinion tous les caractères de la vérité.

Le sujet du Bas-relief que nous expliquons doit donc être cherché dans l'histoire mythologique des Grecs. Sur deux tombeaux étrusques de la collection de (*Guarnaccio Mus. étrusc.*, *tom.* 3, *class.* 3, *tab.* 16 *et* 17), on voit, comme sur notre bas-relief, un jeune homme, le genou droit posé sur un cippe, ou sur un autel, auquel un homme demi-nu plonge un poignard dans le flanc; auprès de lui aussi est placée une femme qui lui présente une roue; et derrière le meurtrier, est un homme âgé, debout, vêtu d'une longue tunique, coiffé avec le bonnet phrygien. Ce bonnet couvre aussi la tête du jeune homme et du meurtrier. Mais sur notre bas-relief, à la place du vieillard, est une femme vêtue de draperies très-amples, et coiffée avec une toile repliée, suivant le costume ordinaire des femmes âgées. Le savant Gori reconnaît ici *Politès*, un des fils de Priam, à qui Pyrrhus arrache la vie, sous les yeux de ses parens infortunés. On connaît les beaux vers de l'Enéide (*lib.* 2, *vers* 526.), qui rendront éternel le souvenir de la mort cruelle de *Politès*. Hécube, sur notre bas-relief, tient la place de Priam et elle recule d'horreur. Si l'on trouvait invraisemblable que le bonnet et le casque phrygiens couvrissent, dans ces bas-reliefs, la tête d'un grec, de Pyrrhus, que l'on se rappelle le moment (*ibid.*, *vers.* 410.) où des troyens revêtirent, pour se déguiser, l'armure de quelques grecs qui avaient été tués dans les rues de Troyes. Des grecs usèrent peut-être du même stratagème, pour pénétrer plus facilement dans le palais du roi Priam.

Les opinions sont partagées sur la femme qui tient une roue; c'est une parque avec le symbole égyptien des révolutions de la vie. Selon quelques érudits, c'est Némésis, vengeresse des crimes, portant son symbole ordinaire.



GALERIE DE FLORENCE.

LE PÈRE ÉTERNEL DANS SA GLOIRE.

MORT DE POLITÈS.



LE PÈRE ETERNEL DANS SA GLOIRE.



BAS-RELIEF ETRUSQUE.

DEUX FILLES DE NIOBÉ.

STATUES ANTIQUES.

UN TROYEN SUPPLIANT.

UN POÈTE COMIQUE.

CAMÉES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

DEUX FILLES DE NIOBÉ.

J'ai déjà dit plusieurs fois que le groupe de la famille de Niobé ajoutait seul à la galerie de Florence un prix incalculable. L'envie de le rendre aussi nombreux, y a peut-être fait réunir quelques statues dont le travail est moins précieux. Mais on peut assurer que toutes présentent à l'artiste de beaux modèles. Des deux filles que l'on voit ici, l'une se couvre de son manteau, pour éviter les flèches des redoutables enfans de Latone; l'autre jette un regard de douleur et d'effroi sur ces Divinités vengeresses. Les têtes de ces deux infortunées sont d'un beau travail; on y reconnaît des sœurs, et cependant ce n'est point la ressemblance parfaite de deux jumelles. Leurs draperies sont traitées avec cette manière large qui caractérise les antiques, et que les sculpteurs modernes n'ont pas encore retrouvée. Qu'ils la cherchent dans les tableaux des premiers peintres français de cette époque, et leurs peines ne seront pas inutiles.

UN TROYEN SUPPLIANT.

Cet admirable camée, de jaspe mêlé de calcédoine, est le fragment d'une grande composition. Le tems nous a ravi les autres personnages. Gori croit reconnaître dans celui qui nous reste, le malheureux Priam, qui demande à l'implacable Achille, le corps de son fils. Je ne puis être de son avis. Priam régnait encore lorsqu'il vint dans la tente du meurtrier d'Hector, et le costume de notre figure ne rappelle point un roi, mais il est celui d'un Troyen de la classe commune. Sur deux bas-reliefs publiés par Winckelmann dans ses *Monumenti Antichi Inediti*, et dont l'un représente Priam aux pieds d'Achille, ce roi est revêtu d'une longue tunique, costume ordinaire des rois et des prêtres. Il paraît armé sur un troisième marbre de cette collection, et il porte une longue chlamyde. Enfin, Gori cite la table iliaque (ce bas-relief du Capitole, plus célèbre par les faits de la guerre de Troye qui y sont gravés avec les noms des personnages, que par le mérite du travail); Priam y est enveloppé dans une ample draperie. Quel est donc le héros de notre camée? je l'ignore, mais ce n'est point le roi des Troyens.

UN POÈTE COMIQUE.

Sur cette belle sardoine gravée en relief, on voit un vieillard enveloppé dans une ample draperie, tenant le bâton des bergers (le *pedum*), adressant la parole à un masque posé sur un cippe orné de guirlandes. A ses côtés est placé un personnage dont on n'aperçoit distinctement que la tête et la main, mais que la chevelure retroussée peut faire reconnaître pour une jeune fille. Les acteurs comiques portaient ordinairement sur la scène le *pedum*, c'est pourquoi il devint l'attribut distinctif de Thalie, des acteurs et des poètes comiques. C'est donc ici, ou l'un de ces acteurs qui semble remercier un masque des succès obtenus dans le rôle auquel il appartenait, ou l'un de ces auteurs qui, en consacrant un beau masque, veut éterniser le souvenir de la comédie dans laquelle il était employé.



[illegible]

[illegible] y a peut-être [illegible] quelques statues dont le travail est moins précieux. Mais [illegible] on peut assurer [illegible] reste de beaux modèles. [illegible] deux filles [illegible]

[illegible]

[illegible] SCULPTURE [illegible]

[illegible]

[illegible] troisième partie de cette [illegible] chinois de Kutin. [illegible]

[illegible]



DEUX FILLES DE NIOBÉ.



CAMÉES ANTIQUES.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

PALME LE VIEUX,

PEINT PAR LUI-MÊME.

COCHER D'UN HÉROS,

JASPE GRAVÉ ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE PALME-LE-VIEUX.

Jacques Palma est appelé ordinairement Palme-le-Vieux, pour le distinguer de son neveu *Jacques Palma*. Il naquit en 1540, à Sérinalta, dans le territoire de Bergame, et il entra fort jeune à Venise dans l'école du Titien. Quoiqu'il ne pût acquérir la finesse et le moelleux du pinceau de son maître, il se fit une manière si conforme à la sienne, qu'on le choisit pour finir une Descente de Croix, que Titien, en mourant, avoit laissée imparfaite. Les espérances que Palme donna de si bonne heure se soutinrent en partie, et ses bons ouvrages doivent le placer au rang des plus habiles artistes. On l'étudie pour l'union et la fonte des couleurs, plutôt que pour la fierté, la correction du dessin, et la noblesse des pensées. L'habitude qu'il avoit prise de ne peindre que d'après nature, et de terminer avec soin les moindres détails, surtout les draperies, lui donna une grande vérité; on croiroit même, si on n'examinoit attentivement ses ouvrages, qu'il finissoit au premier coup.

Ce peintre fondoit d'abord ses couleurs; il repeignoit ensuite de nouveau et employoit les glacis, ce qui a rendu ses chairs vives et animées. Il avoit acquis de la réputation dans le portrait; ses têtes sont belles et d'un grand caractère; la couleur avoit un vague qui charme : mais il dégénéra; il s'attacha trop à finir ses ouvrages, qui devinrent froids et sans goût. Cependant, il n'étoit âgé que de cinquante-six ans, lorsqu'il mourut à Venise, en 1596.

COCHER D'UN HÉROS.

On se servit de chars dans les armées, long-tems avant l'usage de la cavalerie. Les héros d'Homère étoient montés sur des chars, deux ensemble; l'un combattoit, l'autre conduisait les chevaux. Souvent, l'un descendoit pour combattre, tandis que l'autre restoit dans le char pour contenir les coursiers. Le dernier est gravé seul sur ce jaspe rouge. On le reconnoît à sa cuirasse pour un guerrier, et elle empêche de le confondre avec un vil cocher du cirque.



[illegible] le Estienne

[illegible] Bergame, et il entra fort jeune à [illegible] de son maître, il se fit une [illegible] une Descente de [illegible]

[illegible] la fonte des couleurs [illegible]

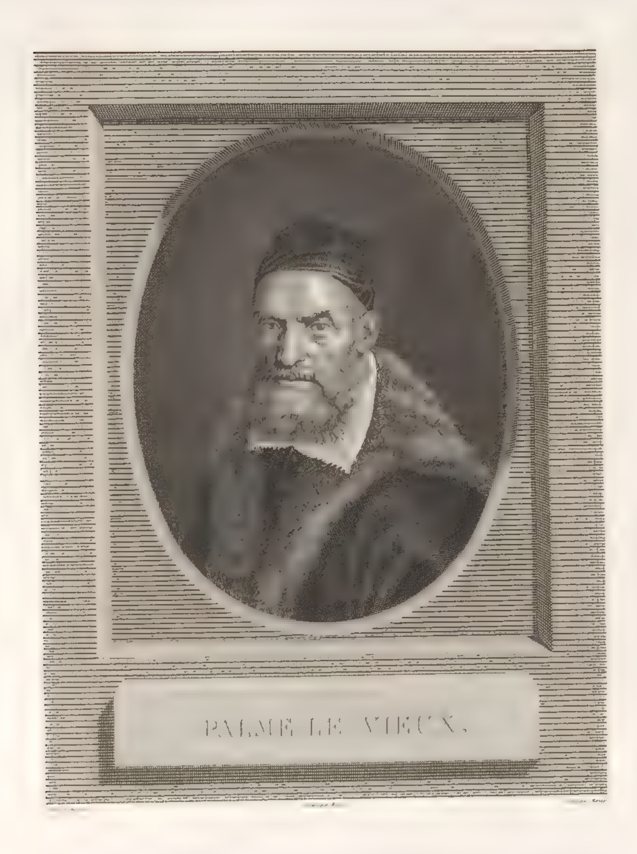
[illegible] ses couleurs ; il reprenoit ensuite de nouveau [illegible]

CŒUR D'UN HÉROS

On se servit de [illegible] dans les [illegible] l'usage de [illegible]

[illegible] que l'autre restoit dans le [illegible] pour [illegible]

[illegible] On le reconnoît à sa cuirasse pour un [illegible] du cirque.



PALME LE VIEUX.



PIERRE GRAVÉ ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINT FRANÇOIS EN EXTASE,

PEINT PAR CIGOLI.

ICARE ET TALUS,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINT FRANÇOIS EN EXTASE.

Peintre, architecte, poète et musicien, le Cigoli prouva que des études trop variées conduisent rarement à la perfection. Son Martyre de Saint Etienne le fit nommer le Corrège florentin; mais il demeura toujours bien éloigné d'un maitre aussi gracieux. Le tableau que l'on voit ici présente une composition sage. Saint François a quitté son monastère, que l'on aperçoit dans le lointain; il s'est retiré sur une hauteur déserte, afin de vaquer à la contemplation des choses célestes. Le religieux qui l'a accompagné a succombé au sommeil. Pour lui, il prie, il médite. Sa vigilance est récompensée; un séraphin brille dans les airs, et darde cinq rayons brûlans, qui impriment sur le corps du bienheureux les plaies du crucifix. Il y a de l'onction dans la tête de Saint François; sa pose est vraie et naturelle.

ICARE ET TALUS.

Icare debout, des ailes attachées à ses bras, lève vers le ciel les yeux et le bras droit. Ce jeune présomptueux se croit déjà égal aux Dieux, parce qu'il se flatte d'atteindre à leurs demeures célestes. Un jeune homme agenouillé lui parle avec les démonstrations du plus vif intérêt. Dédale a vu ses conseils et ses représentations rejetés, comme la voix de la timidité, il a engagé *Talus* ou *Perdix*, fils de sa sœur, son égal en découvertes mécaniques, à employer à son tour la persuasion et les prières pour rendre Icare moins téméraire. Mais le destin en avoit ordonné autrement, et l'infortuné devoit rendre célèbre, par sa chûte, la mer *Icarienne*, qui fait partie de la mer *Egée* (de l'Archipel des modernes).



SAINT FRANÇOIS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

HÉRODIAS

REÇOIT LA TÊTE DE SAINT JEAN,

TABLEAU DE CÆSARI D'A CESTO.

HERCULE JEUNE,

BÉRÉNICE, REINE D'EGYPTE,

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

HÉRODIADE REÇOIT LA TÊTE DE S.T JEAN.

Quel heureux siècle pour la peinture que celui de Léonard de Vinci, dont *Cesari d'a Cesto* étoit élève ! Sorti de l'enfance, mais en conservant les grâces naïves; parvenu à l'adolescence et déjà plein de force, ce bel art s'élevoit majestueusement avec vigueur. Il étoit loin encore de ces tems de décadence, où l'on devoit remplacer la force par l'exagération, le sentiment par l'afféterie, les grâces par des attitudes de convention; où tout enfin seroit devenu calcul et combinaison. Quel caractère dans les têtes! dignité, tranquillité dans celle du bienheureux; beauté exquise, contentement mal dissimulé chez Hérodiade; hypocrisie, bassesse dans la vieille suivante; enfin, insensibilité et cruauté froide sur le visage du bourreau. Mais le costume est inexact; l'artiste a donné à ces Juifs du premier siècle de notre ère, les habillemens des Italiens du seizième. Le vase même est d'une forme que l'on ne trouveroit pas dans les monumens anciens.

HERCULE JEUNE.

La tête d'Hercule jeune, gravée sur cette sardoine, se fait remarquer par la beauté du travail, entre le grand nombre de ces portraits idéaux qui nous sont parvenus. Les rois de Macédoine reconnoissoient ce dieu pour un de leurs ancêtres; c'est pourquoi on voit son image sur leurs monnoies et sur celles des princes qui partagèrent l'empire d'Alexandre. Il faut cependant se garder de croire que les têtes coiffées avec la peau d'un lion, qui sont gravées sur les monnoies de ce conquérant, ne nous présentent jamais son portrait. M. Visconti vient de prouver jusqu'à l'évidence, dans son excellente *Iconographie grecque*, que plusieurs de ces têtes sont celles d'Alexandre. Mais on ne retrouve dans celle de notre sardoine, ni le nez légèrement aquilin, ni le menton avancé des portraits de ce héros; tandis que le muscle sourcilier fortement prononcé, est un trait caractéristique des têtes d'Hercule.

BÉRÉNICE, REINE D'ÉGYPTE.

Une belle tête de bronze de la collection d'Herculanum (*Bronzi*, I, 59 et 60), un précieux médaillon d'or de Ptolémée Philadelphe, des médailles de Ptolémée-Soter et de *Magas*, font reconnoître sur cette hyacinthe gravée, la mère de *Magas*, de Ptolémée Philadelphe, et l'épouse de Ptolémée-Soter. Les longues boucles de cheveux parallèles caractérisent les Egyptio-Grecques; le voile coiffe la plupart des reines dont le marbre et les médailles ont transmis les portraits. Arsinoé et Bérénice II, entr'autres, portent le voile sur les médailles des Lagides. On aperçoit le bandeau royal sous un ornement bizarre qui soulève le voile, et dont on ne peut rien dire que de conjectural. En voyant les beaux traits de cette Macédonienne, on ne s'étonne plus que le sensible et voluptueux Ptolémée-Soter l'ait enlevée à son premier mari, qui l'avait rendu mère de plusieurs enfans. De même que plusieurs rois de Macédoine, il répudia sa première femme; il épousa Bérénice, et il lui fit partager les honneurs divins, qu'on leur prodigua sous le nom de Dieux sauveurs. Le travail de cette pierre est aussi précieux que la tête est belle.



GALERIE DE FLORENCE.

HÉRODIADE REÇOIT LA TÊTE DE S.T JEAN.

[illegible] siècle pour la peinture que celui de Léonard de Vinci, dont [illegible] *da Costa* étoit élève! Sorti de l'enfance, mais en conservant les graces [illegible], parvenu à l'adolescence et déjà plein de force, ce bel art s'élevoit majestueusement avec vigueur. Il étoit bien encore de ces temps de décadence, où l'on devoit remplacer la force par l'exagération, le sentiment par l'afféterie, les graces par des attitudes de convention; où tout enfin seroit devenu calcul et [illegible]

[illegible] beauté exquise [illegible] dissimulé chez Hérodiade [illegible] dans la vieille suivante; enfin, insensibilité et cruauté froide sur le visage du bourreau. Mais le costume est inexact, l'artiste a donné à [illegible]

[illegible] pas dans les monumens [illegible]

[illegible]

[illegible] se fait remarquer par la [illegible] portraits [illegible] sont [illegible]

[illegible] Il faut cependant se garder de [illegible] qui sont gravées sur les [illegible], ne nous présentent jamais son portrait. M. Visconti [illegible] dans son excellente *Iconographie grecque*, [illegible] Mais [illegible] trouve dans [illegible] avance des [illegible] prononcé, est [illegible]

[illegible]

[illegible] d'Herculanum (*Bronzi*, t. 59 et 60) [illegible] Ptolémée Philadelphe, des médailles de Ptolémée [illegible] cette hyacinthe gravée, la mère de [illegible] l'épouse de Ptolémée Soter. Les longues [illegible] les Égyptio-Grecques, le voile coiffe [illegible] des reines dont le marbre et les médailles ont transmis les portraits [illegible] et Bérénice II, entre autres, portent le voile sur les médailles des Lagides. [illegible] sous un ornement bizarre qui soulève le voile, et [illegible] ne peut rien dire que de conjectural. En voyant les beaux traits de cette Macédonienne, [illegible] plus que le sensible et voluptueux Ptolémée [illegible] son premier mari qui l'avait rendu mère de plusieurs [illegible] rois de Macédoine, il répudia sa première [illegible] il épousa Bérénice, et il lui fit partager les honneurs divins, qu'on leur prodigua sous le nom de Dieux [illegible]. Le travail de cette pierre est [illegible] la tête est belle.



HÉRODIADE REÇOIT LA TÊTE DE S.T JEAN.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUE.

SOLDAT ROMAIN,

STATUE ANTIQUE.

DEUX PRÊTRESSES,

BAS-RELIEF ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

SOLDAT ROMAIN.

CETTE statue célèbre de la Galerie de Florence, a toujours présenté aux antiquaires un sujet très-difficile à expliquer. Gori (*Mus. Florent. statuæ, tab.* 77.) a cru voir ici un des vélites, troupes légères des Romains. L'armure de ces troupes étoit, selon Polybe (*Lib.* 6.), l'épée, les javelots, un bouclier rond, ayant de diamètre la moitié de la hauteur d'un grand homme, et un casque ou bonnet de peau de loup. Les autres écrivains, qui ont décrit l'armure des vélites, ne leur donnent point de casque, ce qui feroit croire qu'ils ne le portèrent que depuis l'âge de Polybe, dans le dernier siècle de la république. Au reste, l'attitude de notre figure, qui a un genoux en terre, désigne une circonstance particulière de la vie de quelque militaire, circonstance dans laquelle son casque seroit tombé. Mais cette figure porte la barbe ; et les Romains commencèrent à se raser depuis Scipion-l'Africain le jeune, qui fut l'ami et le protecteur de Polybe. D'après ce rapprochement, on pourroit croire avec Gori qu'elle représente un vélite, à l'époque où cette partie de la milice romaine combattoit encore tête nue.

Ce qu'il y a de plus intéressant à examiner ici, est la forme de la cuirasse. Elle s'applique immédiatement au torse, laisse les bras découverts, et se termine aux genoux par une espèce de jupe plissée, flottante, qui donnoit aux cuisses la liberté de faire tous les mouvemens. Etoit-elle de lin ? Etoit-elle de cuir ? La forme des plis, qui ont une épaisseur très-prononcée, me fait embrasser cette dernière opinion. La chaussure, qui est la *caliga*, la chaussure militaire, paroît tracée avec beaucoup de fidélité, et peut servir de modèle aux statuaires.

DEUX PRÊTRESSES.

JE pense que c'est ici le fragment d'un bas-relief antique, et que les deux femmes qu'il présente faisoient partie d'une pompe religieuse. L'une conduit le taureau qui doit être immolé, et qu'elle retient avec peine. L'autre porte une espèce de petit candelabre, surmonté d'une pomme de pin. Ce fruit, si la petitesse du marbre permettoit de le bien caractériser, annonceroit que Cybèle est la divinité à qui l'on va sacrifier le taureau.

Ce n'est là qu'une simple conjecture. Mais ce qui est hors de toutes contestations, c'est la grande habileté de l'artiste qui a pensé et exécuté les deux figures. Quoiqu'elles soient en mouvement, et même que l'une d'elles fasse un grand effort, leur pose est noble, expressive, sans être *exagérée*. Elles sont parfaitement dessinées ; et la facile exécution, la légèreté des draperies font voir qu'elles étoient de lin, ou du moins d'une étoffe de laine aussi fine que notre voile. Celle qui conduit la victime est vêtue d'une longue tunique, qui la couvre depuis le col jusqu'aux pieds, laissant seulement découverts les avant-bras et la moitié des bras, et d'un vaste manteau. L'autre porte cette espèce de jupe qui étoit fendue depuis les pieds jusqu'au milieu des cuisses, dont on reprochoit l'usage aux filles de Lacédémone et une espèce de manteau flottant par derrière; mais couvrant le torse entier, les bras exceptés.



GALERIE DE FLORENCE.

SOLDAT ROMAIN.

[illegible]

rond, ayant de diamètre la moitié de la [illegible] casque ou bonnet de peau de loup. [illegible] les vélites [illegible] portèrent [illegible]. Au reste, l'attitude de notre figure, qui [illegible] circonstance particulière de la vie de [illegible]

[illegible]



SOLDAT COMBATTANT.



BAS-RELIEF ANTIQUE.

PORTRAIT

D'ANDRÉ DEL SARTO,

PEINT PAR LUI-MÊME.

MUTIUS SCÆVOLA,

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

ANDRÉ DEL SARTO, PEINT PAR LUI-MÊME.

André Vannuchi, appelé André *del Sarto* parce que son père étoit tailleur, naquit à Florence en 1448. Les productions de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, qu'il étudia avec soin, développèrent ses heureuses dispositions; mais le gigantesque du second influa moins sur son talent, que la douceur admirable du premier. Une Sainte Famille qu'il peignit sur une des portes du cloître de l'Annonciade, à Florence, le fit connoître d'une manière si avantageuse, que dans une sédition sa maison fut respectée, tandis que les palais et les églises étoient livrés aux flammes et au pillage. Malgré cette estime, André mal payé de ses travaux, acheva de se ruiner, en allant à Rome étudier Raphaël et les Antiques. La cour de France lui rendit plus de justice; elle admira un Christ mort qu'il avoit fait pour François Ier. Ce prince appela André à Fontainebleau, le combla de présens et de marques d'estime. Jamais André n'avoit été aussi heureux; mais une inquiétude naturelle et le désir de se réunir avec sa femme qu'il aimoit passionnément, lui firent abandonner ce séjour fortuné. Il obtint du roi la permission de faire un voyage en Italie pour quelque temps et pour rompre, disoit-il, tous les liens qui l'attachoient à la Toscane. Ce prince lui donna même une somme considérable pour acheter, en Italie, des tableaux, des Antiques. Mais l'artiste inconsidéré oublia ses engagemens, quand il fut arrivé à Florence; il y dépensa même, en fêtes et en repas, ses épargnes et l'argent que le roi lui avoit confié. La pauvreté vint bientôt le punir de son infidélité, et la peste termina ses chagrins et sa vie en 1530.

André *del Sarto* est inférieur à Raphaël, soit pour l'élévation des pensées, soit pour la variété de l'expression. Mais il avoit un pinceau moelleux, qualité qui étoit rare dans ce renouvellement du goût; et sa couleur étoit généralement bonne, quoiqu'on lui reproche quelquefois une teinte générale trop rouge, des demi-teintes d'un gris verdâtre ou noirâtre. Ses draperies sont jetées, peintes avec facilité; et les couleurs des draperies rouges en particulier, qui sont d'une très-grande beauté, semblent le distinguer des autres peintres du seizième siècle, parmi lesquels il brille avec ceux du second rang.

MUTIUS SCÆVOLA.

Les sujets tirés de l'Histoire Romaine exécutés sur les pierres gravées, sont beaucoup plus rares que ceux qui appartiennent à la Mythologie et à l'Histoire Grecques; ce qui rend précieux ce camée de Calcédoine, ainsi que le nombre des figures. Mutius Scævola, entouré des satellites de Porsenna, et placé en face de ce roi d'Etrurie, plonge dans un brasier sa main droite. Il la punit d'avoir porté au secrétaire de Porsenna le coup mortel qu'il destinoit à ce roi, l'ennemi de Rome et le protecteur des Tarquins. Quoique le judicieux Denys d'Halicarnasse n'ait point raconté ce trait de magnanimité; quoique Virgile n'ait point gravé Scævola sur le bouclier d'Enée, au milieu de Coclès et de Clélie, cependant Tite-Live et Martial l'ont consacré dans leurs écrits : on demeure partagé sur la vérité de cette action courageuse.



[illegible] DE FLORENCE.

[illegible] Les productions de [illegible] [illegible] heureuses dispositions; mais [illegible] sur son talent, que la douceur [illegible]

[illegible] tandis que les palais [illegible] Rome [illegible]

[illegible] n'est point gravé [illegible] partage sur [illegible]



ANDRÉ DEL SARTO.



CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

MORT

DE SAINTE MARIE ÉGYPTIENNE,

TABLEAU DE PIÈTRE DE CORTONE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ULYSSE

PRÈS D'ENLEVER LE PALLADIUM.

CUPIDON

RETROUVANT PSYCHÉ.

GALERIE DE FLORENCE.

MORT DE SAINTE MARIE ÉGYPTIENNE.

Le ciel a béni les remords, a exaucé les pieux désirs de Sainte Marie; il a appelé à lui cette ame purifiée de ses taches par quarante-sept années de pénitence et de privations. Le solitaire Zozime veut rendre à la terre sa dépouille mortelle; il gémit de n'avoir aucun instrument pour la creuser; mais un lion s'approche, se couche à ses pieds et par son ordre prépare une fosse profonde. Tel étoit le sujet qu'avoit à peindre Piètre de Cortone. Il a représenté Sainte Marie étendue sur une natte, enveloppée dans une grande draperie, ayant un chapelet entortillé autour de ses bras. Zozime agenouillé la considère attentivement; un lion gratte la terre derrière lui, et quatre Anges paroissent portés sur des nuages. Des arbres remplissent le fond et une partie du devant du tableau. Est-ce là un désert? Trouve-t-on des preuves que le chapelet ait été en usage avant la première croisade, avant le siècle de Pierre l'Hermite, à qui on attribue l'introduction de ce pieux instrument?

On retrouve ici tous les vices de ce Piètre de Cortone, que Cochin comparoit avec si peu de fondement « à ces femmes dont on reconnoît tous les défauts, et qu'on ne peut s'empêcher » d'aimer. » Les figures n'ont point de noblesse; le dessin est incorrect; les draperies sont imaginaires; mais le coloris est frais, séduisant, et la manière large et facile.

ULYSSE PRÈS D'ENLEVER LE PALLADIUM.

Ulysse et Diomède pénétrèrent dans la citadelle de Troye pour enlever le *Palladium*, petite statue à laquelle étoient attachés les destins du royaume de Priam. Ils égorgèrent la prêtresse qui le gardoit, et retournèrent au camp des Grecs chargés de cette précieuse dépouille. Ulysse paroît seul sur notre sardoine gravée; mais un trait de génie de l'artiste la rend innapréciable. Le roi d'Ithaque (reconnoissable à cause du bonnet des marins, symbole de ses *erreurs* futures) s'approche du *Palladium*, tenant son épée teinte du sang de la prêtresse; Pallas indignée de cet horrible sacrilège, se retourne sur sa colonne. Winckelmann (*Pierres gravées de Stosch, page* 390) l'a fait remarquer. Il a rappelé à ce sujet que la statue de Junon (*Athen. Deipn. lib. XII, p.* 521) avoit détourné les yeux lorsque les Sibarites, secouant le joug de la tyrannie, massacrèrent jusque sur les autels tous ceux qui avoient secondé l'usurpation de Thélis; et que le sage et savant Poussin représentant Médée tuant ses deux fils, avoit ingénieusement placé Minerve qui couvroit son visage avec un bouclier.

CUPIDON RETROUVANT PSYCHÉ.

Sur ce jaspe rouge gravé, on voit Cupidon qui tient de la main gauche une torche, et de la droite un papillon, symbole de Psyché, que les amateurs passionnés des allégories croient n'être elle-même qu'un symbole de l'ame. Pour étayer leurs savantes interprétations, ils assurent que Cupidon va terminer la vie de l'insecte avec son flambeau; de même qu'il tourmente l'ame souvent jusqu'à lui rendre la vie odieuse. Pour nous, moins prévenus en faveur des allégories, nous voyons ici Cupidon joyeux d'avoir retrouvé son amante que Vénus irritée lui avoit enlevée, et qu'il avoit cherchée dans les endroits les plus obscurs. Cette explication est fondée sur plusieurs pierres gravées, où Cupidon est répresenté portant une lanterne. Sur l'une de ces pierres même, le papillon est aux pieds du Dieu (*Mus. Flor. Gem. I. tab.* 80. *nn.* 2. 3).



GALERIE DE FLOR[illegible]

MORT DE SAINTE MARIE ÉGYPTIENNE.

L[illegible] de Sainte M[illegible] à laquelle [illegible] Zosime vient rendre à la terre sa dépouille mortelle [illegible] par un lion [illegible] Pietro [illegible] saint Marie [illegible]

et [illegible] portés sur des nuages. Des arbres [illegible]

de [illegible]

On retrouve ici tous les vices de ce Pietro [illegible] avec [illegible] de fondement [illegible]

[illegible]

L[illegible]

[illegible] d'Ethiopie [illegible]

[illegible] avec un bouclier.

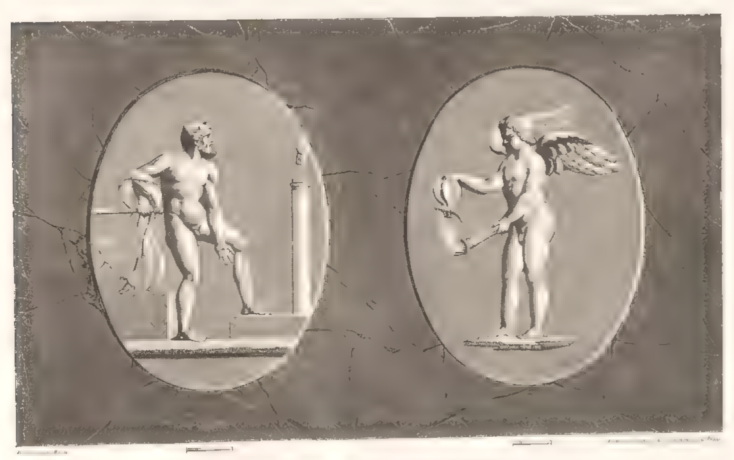
[illegible]

S[illegible]

[illegible]



MORT DE SAINTE MARIE ÉGYPTIENNE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

CORONIS

CHANGÉE EN CORNEILLE,

TABLEAU DE GIULIO CARPONI.

LA DÉESSE ROME

ET UN JOUEUR DE FLUTE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

CORONIS CHANGÉE EN CORNEILLE.

CORONIS, fille d'un roi de Béotie, se promenoit sur le bord de la mer, lorsque Neptune, épris de ses charmes, voulut lui faire partager ses transports amoureux. Elle crut échapper par la fuite; mais le Dieu étoit près de l'atteindre, lorsque la chaste Minerve, dont elle implora le secours, la métamorphosa en corneille. C'est le sujet du tableau de Giulio Carponi, né à Venise en 1611, mort en 1674. Il avoit été élève d'Alexandre Varotari (*Padouanino*), élève lui-même de son père *Dario* Varotari, qui avoit étudié dans l'école de Paul Véronèse. « Le génie facile de Giulio Varotari lui fit faire beaucoup de dessins » d'invention, comme des Songes, des Bacchanales, des Triomphes, des » Sacrifices, des Danses, etc. » Cette malheureuse facilité est très-déplacée dans un tableau d'histoire. On croiroit voir une caricature, tant les têtes sont ignobles, tant le dessin est trivial et commun. Neptune est représenté en vieillard chauve; ce qui est contre toute vraisemblance : les Dieux ne vieillissoient pas. La nymphe s'envole à l'aide de l'aile qui remplace un de ses bras; tandis que l'autre n'a encore subi aucune métamorphose : contraste bizarre et choquant. Du reste, le coloris annonce cette école, qui placée sous un climat brumeux et au milieu des lagunes, a cependant produit les plus savans coloristes.

LA DÉESSE ROME ET UN JOUEUR DE FLUTE.

LE sujet de cette sardoine gravée est difficile à reconnoître. Une femme assise, vêtue d'une seule draperie qui ne couvre que son dos, ses cuisses, ses jambes, et coiffée avec un casque, porte de la main droite une Victoire, qui tient un globe. Devant elle un homme, vêtu d'une tunique longue et d'un manteau, debout sur un cippe rond, joue d'une flûte droite qu'il tient avec les deux mains. Derrière cet homme s'élève un arbuste, qui apprend que la scène est sous quelque ombrage. La Déesse Rome reçoit ici, selon Gori (*Mus. Flor. Gem. II. pag.* 121), les hommages d'un des joueurs de flûte qui furent ramenés par adresse à Rome, de *Tibur* où ils s'étoient réfugiés parce que les Tribuns militaires les avoient dépouillés des honneurs qui leur avoient été accordés par Numa pour assister aux sacrifices (*Plutarch. Quæst. LV*). Il leur fut permis de se promener une fois chaque année dans toute la ville, avec des habits de femme de diverses couleurs.



GALERIE DE FLORENCE.

CORONIS CHANGÉE EN CORNEILLE.

CORONIS, fille d'un roi de Béotie, se promenoit sur le bord de la mer, lorsque Neptune, épris de ses charmes, voulut lui faire partager ses transports amoureux. Elle crut échapper par la fuite ; mais le Dieu étoit près de l'atteindre, lorsque la chaste Minerve, dont elle implora le secours, la métamorphosa en corneille. C'est le sujet du tableau de Giulio Carpioni, né à Venise en 1611, mort en 1674. Il avoit été élève d'Alexandre Varotari (*Padovanino*), élève lui-même de son père *Dario* Varotari, qui avoit étudié dans l'école de Paul Véronèse. « Le génie facile de Giulio Carpioni lui fit [illegible] beaucoup de dessins « d'invention, comme des Songes, des Bacchanales, des Triomphes, des « Sacrifices, des Danses, etc. » Cette malheureuse facilité est très déplacée dans un tableau d'histoire. On [illegible] une caricature, tant les têtes sont [illegible]. Neptune est représenté en vieillard [illegible] les Dieux ne vieillissoient pas. La nymphe [illegible] de l'aile qui remplace un de ses bras, tandis que l'autre n'a encore subi aucune métamorphose : contraste bizarre et choquant. Du reste le coloris [illegible], qui, placé sous un climat brumeux et au milieu [illegible]

LA [illegible] ROMAINE [illegible] JOUEUR DE FLÛTE.

LE sujet de cette sardoine gravée est difficile à reconnoître. Une femme assise, vêtue d'une seule draperie qui ne couvre que son dos, ses cuisses, ses jambes, et coiffée avec un casque, porte de la main droite une Victoire, qui tient un globe. Devant elle un homme, vêtu d'une tunique longue et d'un manteau, [illegible] jouer d'une flûte droite qu'il tient avec les deux mains. [illegible] un arbuste, qui apprend que la scène est sous [illegible]

[illegible] les avoient dépouillés des honneurs qui leur avoient été accordés par Numa pour assister aux sacrifices (*Plutarch. Quæst. LV*). Il leur fut permis de se promener [illegible] dans toute la ville [illegible] de diverses [illegible]



CORONIS CHANGÉE EN CORNEILLE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

STATUE ANTIQUE.

FAUNE

AVEC LES CROTALES.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

CADMUS ET LE DRAGON

DE LA FONTAINE DE MARS.

RECONNOISSANCE

DE DIOMÈDE ET DE GLAUCUS.

GALERIE DE FLORENCE.

FAUNE AVEC LES CROTALES.

On voit ici une des plus belles statues antiques. Elle est aussi précieuse par le savant travail de l'artiste, que par la connoissance qu'elle donne de l'instrument attaché à son pied droit. Cette machine étoit composée de deux petites crotales (appelées aujourd'hui *castagnettes*), fixées à deux planches réunies par une espèce de charnière, de sorte que l'on pouvoit les frapper l'une contre l'autre. Elle étoit appelée *crupezia, scabillum* et *scabillum.* On attachoit le dessus de cette machine au pied, comme on le voit à notre Faune, à une statue de femme (*Museum Capitolinum, III. tab.* 36.) désignée sous le nom de Bacchante. On frappoit les castagnettes en cadence : soit pour marquer la mesure, lorsqu'il n'y avoit qu'un *scabillum* dans un chœur de musiciens : soit pour accompagner les autres instrumens, lorsqu'il y avoit plusieurs *scabillum* (*Sueton. Caii, c.* 54, *n.* 6.).

J'ai appelé *Faune*, cette statue, avec les écrivains qui m'ont précédé ; mais son véritable nom doit être celui de *Satyre.* D'abord on ne peut douter que *Faune* ne soit une divinité de la Mythologie Romaine seule ; et ce beau marbre est indubitablement, ou une statue grecque, ou la copie (peut être même par un artiste grec) d'un ouvrage grec. Ensuite, les Satyres, dans l'ancienne Mythologie, avoient les formes humaines, excepté les oreilles et la queue de cheval (comme l'a fait voir Lanzi, dans les *Opusc. delli Acad. Firenze,* 1806, *in-8o.*) ; et les Faunes leur ressemblèrent. Mais depuis Zeuxis on leur donna une queue de bouc. D'après cela, il faut adopter l'opinion de Maffei (*Racolta di Statue antiche. tab.* 34. *p.* 38.), qui reconnoît dans notre statue un Satyre de Praxitèle (ou sa copie antique) ; qui ajoute que Michel-Ange en a restauré les deux bras, et qu'il a replacé la tête que l'on avoit trouvée séparée du corps.

CADMUS ET LE DRAGON DE LA FONTAINE DE MARS.

Cadmus, cherchant sa sœur Europe (*Apollod. lib. III. cap.* 4.), consulta l'oracle de Delphes. Apollon lui répondit qu'il ne devoit pas être inquiet sur son sort, et qu'il devoit bâtir une ville dans l'endroit où succomberoit à la fatigue une génisse, qu'il auroit prise pour guide. Pour obéir au Dieu, Cadmus traversa la Phocide, où ayant rencontré une génisse du troupeau de Pélagon, il suivit ses traces. Elle se coucha dans la Bœotie, à l'endroit où Thèbes fut bâtie. Avant de tracer l'enceinte de la nouvelle cité, Cadmus voulut immoler la génisse à Minerve ; et il envoya un de ses compagnons puiser l'eau du sacrifice à la fontaine de Mars. Mais un dragon, que l'on disoit fils du Dieu, tua cet envoyé et le plus grand nombre des compagnons du héros. Celui-ci attaqua enfin le monstre et lui ôta la vie. Ses dents qu'il sema produisirent des guerriers. On voit ce sujet représenté sur notre sardoine gravée ; il est indiqué clairement par la fontaine, le serpent et par l'urne renversée.

RECONNOISSANCE DE DIOMÈDE ET DE GLAUCUS.

Diomède et Glaucus, qui étoit venu avec Sarpédon au secours des Troyens, s'avancèrent sur leurs chars pour combattre seuls (*Homeri Iliados lib. VI. vers.* 118 — 246) sous les yeux des deux armées. Prêt à lancer sa pique, le héros grec voulut connoître le nom et l'origine de son ennemi. Glaucus lui apprit qu'il étoit Lycien et petit fils de Bellérophon. Diomède se rappelant alors l'alliance que l'hospitalité avoit établie entre la famille de son père Tydée et celle de Bellérophon, refusa de combattre. Les deux héros descendirent de leurs chars, se donnèrent la main, se jurèrent une foi mutuelle en s'embrassant et en faisant l'échange de leurs armes. La pique de Diomède, qu'il enfonça en terre en descendant du char, comme on le voit dans Homère, fait reconnoître sur cette précieuse antique, les deux guerriers qui s'embrassent.



FAUNE [illegible]

de l'art [illegible]

machins [illegible]

[illegible] *Satyre* [illegible] *Faune* [illegible]

Mythologues [illegible]

notre statue ou Satyre de [illegible] restauré les deux bras, et qu'il a replacé la tête que l'on avoit [illegible]

CADMUS ET LE DRAGON DE LA FONTAINE DE MARS

[illegible] dans l'endroit où [illegible]

il suivit ses traces. Elle [illegible] de ses compagnons puiser [illegible] disoit fils du Dieu, tua cet envoyé et le [illegible] attaqua enfin le monstre et lui ôta la vie. Ses dents [illegible]

RECONNOISSANCE DE DIOMÈDE ET DE GLAUCUS.

Diomède et Glaucus, qui étoit venu avec S[illegible] leurs chars pour combattre seuls (*Homeri Iliado. lib. VI* [illegible]) deux armées. Prêt à lancer sa pique, le héros grec [illegible] de son [illegible]

main, se jurèrent une foi mutuelle en [illegible] pique de Diomède [illegible] fait reconnoître sur cet [illegible]



STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE LOMBARDE.

LE CAVALIER LANFRANC,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

DEUX VICTOIRES

ET UN TROPHÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DU CAVALIER LANFRANC.

Jean Lanfranco naquit à Parme en 1581. Un seigneur dont il étoit page soupçonna qu'il pourroit devenir un peintre habile, en le voyant crayonner des figures sur les murs de sa chambre. Des conjectures semblables n'ont pas toujours été réalisées; mais Lanfranc, placé dans l'école d'Augustin Carrache, ne les démentit pas. Il avança rapidement et il étudia avec passion les ouvrages du *Corrège*. Agé de vingt ans, il perdit son maître Augustin, et alla à Rome continuer ses études sous Annibal, qui l'employa dans ses travaux à la Galerie Farnèse : c'est alors qu'il chercha à imiter Raphaël, Michel-Ange, et qu'il grava à l'eau-forte les loges du Vatican. Bientôt il prit son essor; on doit le dire avec douleur, il fut non pas seulement un des rivaux du Dominiquin, mais un de ses ennemis. Il lui enleva à force d'intrigue et de calomnie l'entreprise de la coupole de Saint-André *Della Valle*, dont celui-ci avoit déjà peint les pendentifs. Entr'autres manœuvres blâmables que Lanfranc se permit contre cet artiste infortuné, il fit graver par Perrier, son élève, la Communion de Saint Jérôme, d'Augustin Carrache; pour prouver que dans un tableau sur le même sujet, qui est devenu célèbre, le Dominiquin avoit copié servilement le peintre Lombard. Mais la postérité a fait retomber sur son auteur une calomnie aussi basse; elle a oublié la foible production de Carrache, et elle admire tous les jours l'ouvrage du Dominiquin.

Ce peintre malheureux ayant succombé à Naples aux persécutions de ses ennemis, Lanfranc, qui, avec l'Espagnolet, étoit un des plus acharnés, parvint à faire détruire les ouvrages qu'il avoit produits pendant les dernières années de sa vie, et il fut chargé de le remplacer. Il peignit les Martyres des Saints Apôtres dans la voûte de leur église, et la Chapelle du Trésor de Saint Janvier. Rappelé à Rome par Paul V, il acheva les peintures de Saint Charles *Dei Catenari*, qu'il avoit commencées depuis long-tems; et il se préparoit à peindre la tribune de la Bénédiction à Saint Pierre, pour laquelle il avoit déjà fait les dessins (gravés depuis pa i Piètre Santo Bartoli), lorsqu'il mourut le jour même où les peintures de Saint Charles furent découvertes, le 29 novembre 1647. Il avoit été comblé d'honneurs et de bienfaits par Paul V, par Urbain VIII : et le dernier l'avoit fait chevalier. Le peintre français Perrier est le seul de ses élèves qui se soit fait un nom.

Lanfranc, en apprenant du Corrège à concevoir ces grandes machines qui ornent les coupoles, négligea, ou plutôt n'avoit pas reçu de la nature le don d'imiter les grâces et la naïveté de cet habile maître. Pour déguiser ce défaut, il chercha toujours à surprendre l'admiration par des groupes bien enchaînés, par de belles masses de draperies et par des attitudes théâtrales, à l'exemple de ses maîtres, les Carraches; mais il péchoit par les parties les plus importantes de l'art, le dessin, la composition et l'expression. Il exécutoit avant d'avoir muri son sujet par la pensée; son dessin est incorrect; ses figures sont hardies, quelquefois grandes, mais souvent tourmentées; quant à l'expression, il en manque absolument. Sa couleur produit quelquefois de l'effet. Enfin, pour le peindre d'un seul mot, Mengs le regarde comme l'inventeur du genre théâtral : ce genre malheureux, qui a régné si long-tems dans les écoles, parce qu'il n'exige de la part du peintre et du juge, ni étude, ni sentiment du beau.

DEUX VICTOIRES ET UN TROPHÉE.

Suétone parlant des honneurs rendus à l'Empereur Caligula, dit : (*cap* 16). « On » ordonna par un décret solemnel qu'on lui consacreroit un bouclier d'or : que les colléges des » prêtres porteroient chaque année ce bouclier au Capitole; que le Sénat les accompagneroit, et » que de jeunes garçons et de jeunes filles, d'une extraction noble, chanteroient des poëmes » composés à la louange de l'Empereur. ». Tel peut être l'objet de la composition gravée en creux sur cet onyx. Deux Victoires soutiennent un bouclier qui paroît appuyé sur la tête d'un petit Génie ailé. Ce Génie tient une espèce de fronde, qui peut rappeler les détails d'une victoire, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.



GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DU CAVALIER LANFRANC.

[illegible] pourrait devenir un peintre habile, en le voyant [illegible] des figures sur les murs de sa [illegible]. [illegible] Carrache [illegible]. Il avança rapidement et il étudia avec passion les ouvrages du Corrége. [illegible] vingt ans, il perdit son maître Augustin, et alla à Rome [illegible] l'employa dans ses travaux à la Galerie Farnèse : c'est alors [illegible]

[illegible]

[illegible]UX VICTOIRES ET UN TROPHÉE.

[illegible] dit : (*cap* 16). « On [illegible] couronnes d'or, que les colléges des [illegible]

[illegible] de la composition gravée [illegible] paroît appuyé sur la tête d'un petit



LANFRANC.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

JUPITER ET ALCMÈNE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

AUGUSTE, NÉRON.

GALERIE DE FLORENCE.

JUPITER ET ALCMÈNE.

Si tous les historiens, si tous les mythologues de l'antiquité nous étoient parvenus, nous pourrions sans doute expliquer le plus grand nombre des bas-reliefs; mais la perte de ces écrivains a rendu quelques-uns de ces monumens de véritables énigmes. De ce nombre est le bas-relief que nous décrivons. Une femme voilée en partie, et demi-couchée sur un lit, se regarde dans le miroir que tient une jeune esclave. Un jeune homme, vêtu comme les voyageurs d'une tunique courte et d'un manteau léger, tient l'index appliqué sur sa bouche, en regardant un homme d'un âge mûr enveloppé dans le *pallium.* Enfin, un jeune serviteur tient un vase d'une main, et de l'autre un cheval.... Ce cheval appartiendroit-il au voyageur? et celui-ci défendroit-il que l'on annonçât son arrivée à la femme qui est placée sur le lit de repos ?..... Le voyageur seroit-il Jupiter, qui se présente à Alcmène sous les traits de son mari, d'Amphitryon ? Le vase que tient son serviteur seroit-il la coupe de Ptérélas, qu'Amphitryon s'étoit réservée après la victoire et qu'il avoit destinée à son épouse ? Le serviteur seroit-il Mercure, qui accompagnoit Jupiter? et le sculpteur l'auroit-il caractérisé, malgré son déguisement, en lui donnant un pétase sans bords, tel qu'il en porte quelquefois? Enfin, le personnage à qui le voyageur recommande le silence, seroit-il un de ces sages que les anciens rois laissoient auprès de leurs épouses, pour les guider par leurs conseils; comme fit Agamemnon, en partant pour la guerre de Troye ?......

Quelque soit le sujet de ce bas-relief, la finessse du travail, la vérité, la noblesse des poses, et l'expression, le rendent très-précieux.

PORTRAIT D'AUGUSTE.

Celui qui, pour le bonheur de Rome, n'auroit jamais dû naître ou ne jamais mourir., Auguste est ici gravé en relief sur une calcédoine. Quoiqu'il soit représenté avancé en âge, on voit encore les traces de cette beauté dont parlent tous ses historiens (*Suéton. in Aug. n.*° 79 *: Sext. Aurel. Epitom. cap. III. Tacit. Annal. lib. I,*). Mais ce que l'artiste n'a pas pu retracer, c'est la douceur de son règne; plus de quarante ans de bonheur qu'éprouvèrent les Romains sous son gouvernement, et qui firent pardonner, ou plutôt oublier les sanglantes proscriptions.

PORTRAIT DE NÉRON.

Les pierres gravées qui représentent Néron sont fort rares. Sa passion pour la poésie et la musique lui firent probablement négliger les beaux-arts; quoique Suétone (*cap.* 56.) dise de lui, par excès de flatterie sans doute, qu'il s'étoit exercé avec quelque succès à peindre et à modeler : *Habuit et pingendi fingendique maxime non mediocre studium.* Peut-être doit-on plutôt attribuer la rareté des monumens de cet exécrable parricide, à la haine qui poursuivit sa mémoire, et qui détruisit tout ce qui pouvoit la rappeler ou la conserver. Notre sardoine gravée a échappé, par son petit volume, à cette juste proscription.



GALERIE DE FLORENCE.

JUPITER ET ALCMENE.

Si tous les historiens, si tous les mythologues de l'antiquité nous étoient parvenus, nous pourrions sans doute expliquer le plus grand nombre des bas-reliefs [illegible]; mais la perte de ces écrivains a rendu quelques-uns de ces monumens [illegible]. De ce nombre est le bas-relief que nous [illegible]. Une femme [illegible], et demi-couchée sur un lit, se regarde dans le miroir que tient une jeune esclave. Un jeune homme, vêtu comme les voyageurs d'une tunique [illegible], tient l'index appuyé sur sa bouche [illegible] regardent un homme d'un âge mûr enveloppé dans le *pallium*. Enfin, un jeune serviteur tient un vase d'une main, et de l'autre un cheval.... Ce cheval appartient [illegible] au voyageur [illegible] arrivée à la femme qui est placée sur le lit de repos.... Le voyageur est Jupiter, qui se présente à Alcmène sous les traits de son mari, d'Amphitryon. Le vase que [illegible] la coupe de Ptérélas [illegible] après la victoire et qu'il a conféré [illegible] sérieux. [illegible] Mercure, qui accompagna Jupiter [illegible] son déguisement, en lui donnant un petit [illegible] [illegible] les anciens [illegible] pour les guider par leurs conseils, comme fit Agamemnon en partant pour la guerre de Troie.....

Quel que soit le sujet [illegible], la finesse du travail, la [illegible] des poses, et [illegible] le rendent très-précieux.

[illegible]

[illegible]

tous ses historiens (Suetonius [illegible]; *Sext. Aurel. Epitom. cap. III. Tacit. Annal.* [illegible]) [illegible] son règne, plus de [illegible] ans de [illegible] qu'éprouvèrent les Romains sous son gouvernement, et qui firent pardonner, ou plutôt oublier les sanglantes [illegible].

PORTRAIT DE NERON.

Les pierres gravées qui représentent Néron sont fort rares. [illegible] la poésie et la musique lui firent probablement négliger les [illegible]. Suétone (*cap.* 56) dit [illegible], par excès de flatterie sans doute, que [illegible] avec quelques [illegible] *Hebdo* [illegible]

[illegible] des monumens de cet exécrable parricide, à la haine qui poursuivit sa mémoire, [illegible]

[illegible] gravée a échappé, par son petit volume, à cette juste proscription.



BAS-RELIEF ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

LES

BOUTEILLES DE SAVON.

LIVIE,

ÉPOUSE D'AUGUSTE.

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LES BOUTEILLES DE SAVON.

On peut refuser à l'Ecole Hollandaise le goût pour le beau, la noblesse dans le choix des sujets, l'étude de la belle nature; mais on lui accordera l'entente parfaite du clair-obscur, la vérité du coloris et la perfection de l'harmonie. Ce petit tableau en est une preuve frappante. Un jeune garçon aspire avec un chalumeau une légère dissolution de savon, et la soufflant dans l'air, il fait élever des bouteilles, ou des bulles, sur lesquelles on aperçoit briller tour-à-tour les couleurs du prisme et de l'arc-en-ciel. Un sujet aussi simple et aussi familier promettoit peu de gloire au peintre, et cependant la manière dont il l'a traité rend le tableau précieux. Il a établi un contraste agréable entre l'air sérieux, appliqué du garçon qui souffle les bouteilles, et l'air gai, satisfait de la jeune fille qui suit de l'œil et du geste les bouteilles dans l'air. On ne se lasse pas d'admirer la naïveté des poses, la vérité et le fini des accessoires, et l'effet général du clair-obscur.

LIVIE, ÉPOUSE D'AUGUSTE.

Ce jaspe gravé en relief est l'ouvrage d'un habile artiste. A ce mérite se joint l'intérêt que fait naître le portrait d'une femme célèbre dans l'Histoire Romaine, celui de l'impératrice Livie. Mariée d'abord à *Tiberius Nero*, elle épousa Auguste du vivant de son mari, et enceinte. L'empire qu'elle acquit sur l'esprit de l'empereur fut sans bornes. Elle parvint à lui faire adopter et désigner pour successeur Tibère, qui étoit fils de son premier mari; à se faire adopter elle-même par son époux sous les noms de *Julia Augusta*. Elle fut mal récompensée par Tibère du choix qu'elle avoit tant sollicité; mais Claude, son petit-fils, qui avoit toujours été l'objet de ses mépris, lui fit rendre les honneurs divins. Aussi Livie est-elle représentée sur ce camée comme une divinité, avec le diadème et le grand voile. Quoique ces attributs soient propres à Junon, les autres Déesses les portent aussi sur plusieurs monumens.

GALERIE DE [illegible]

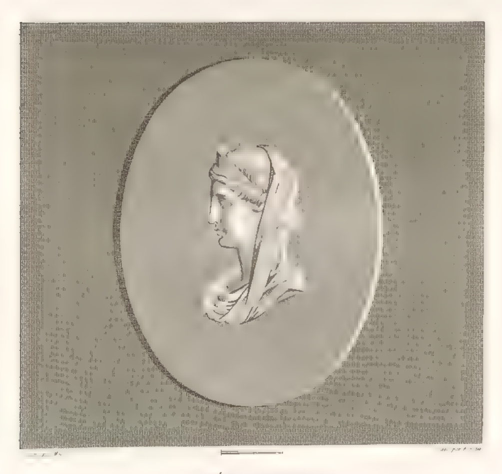
On peut refuser à l'École Hollandaise le goût [illegible]
le choix des sujets [illegible]

Ce petit tableau en est une preuve [illegible]

[illegible]



LES BOUTEILLES DE SAVON.



CAMÉE ANTIQUE.

STATUE ANTIQUE.

VÉNUS ACCROUPIE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

HERCULE JEUNE.

HERCULE VAINQUEUR.

GALERIE DE FLORENCE.

VÉNUS ACCROUPIE.

Pour apprécier à sa juste valeur la Vénus que nous présentons ici, il ne faut pas la comparer à la *Vénus-à-la-tortue,* dont on voit un bronze précieux dans le jardin du palais des Tuileries. La première perdroit trop à ce rapprochement. L'attitude est la même; et elle apprend que Vénus est représentée sortant des eaux. Mais la coquille de la nôtre et sa nudité absolue désignent sa sortie de la mer, à l'instant de sa naissance; tandis que la draperie de l'autre indique le bain. D'ailleurs, celle-ci a les cheveux relevés et noués sur la tête avec une bandelette : coiffure affectée aux vierges. A la vérité, l'excès de volume que l'artiste a donné à son sein, contraste évidemment avec cet attribut. Aussi ne peut-on douter que cette Vénus accroupie ne soit l'ouvrage d'un sculpteur médiocre; et les traits du visage, qui n'ont rien d'idéal, annoncent que cette figure est le portrait de quelque impératrice, ou de quelque femme célèbre par sa beauté. A quel point de perfection les arts étoient-ils donc parvenus chez les anciens, puisque cette production d'un artiste du second, ou même du troisième ordre, feroit honneur au ciseau des modernes !

HERCULE JEUNE.

Ce camée d'agate présente la tête d'Hercule jeune, couverte avec la dépouille du lion de la forêt de Némée. Le héros est sans barbe, sans couronne; ce qui annonce sa première jeunesse. On le reconnoît à ce front légèrement bombé à la racine du nez, qui rappelle le front du taureau, le plus fort des animaux qui habitoient la Grèce. Ce caractère n'a pas empêché cependant que l'on n'ait pris souvent ces belles têtes sans barbe, coiffées avec la dépouille d'un lion, pour celle de la jeune amante d'Hercule, celle d'Iole.

HERCULE VAINQUEUR.

Hercule paroît, sur cette sardoine gravée, couronné de laurier. Une barbe naissante ombrage ses joues ; et des boucles de cheveux jouent sur la légère saillie du front, à laquelle on reconnoît toujours les portraits du fils d'Alcmène. Enfin la dépouille du lion de Némée couvre sa vaste poitrine et ses épaules athlétiques. On le voyoit ainsi couronné à Thèbes *(Pausan. Bœoti. cap. X);* ce laurier désignoit les nombreuses victoires qu'il avoit remportées sur les monstres et sur les brigands.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

pas la comparer à la [illegible] un bronze [illegible]

[illegible]

eaux. Mais la [illegible]

mer à l'instant de [illegible], tandis que la draperie de [illegible]

[illegible]

à son sein, [illegible] et les [illegible]

[illegible]

quelque [illegible] les anciens, puisque cette [illegible]

au [illegible] des modernes?

[illegible]

la racine du nez, [illegible]

qui [illegible] cependant que l'on n'ait

[illegible]

H[illegible]

du front [illegible]

[illegible]



STATUE ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLORENTINE.

PORTRAIT DE CIGOLI,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

MEDUSE TRANQUILLE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE CIGOLI.

Louis Cardi fut appelé *Cigoli* ou *Civoli*, d'un château de ce nom dans la Toscane, où il étoit né en 1559. Son premier maître en peinture s'occupoit beaucoup de préparations anatomiques, et ne lui fut pas d'une grande utilité; mais il étudia et copia Michel-Ange, *André del Sarto*, Pontorme, Baroche et *Santi di Tito*, chef alors de l'école florentine. Le grand duc fut si content de ses premiers ouvrages, qu'il lui fit don d'une chaîne d'or, et qu'il l'envoya à Rome pour se perfectionner dans son art. Ce fut alors qu'il composa, en concurrence avec Barroche et Michel-Ange de Carravage, un *Ecce Homo*, que l'on trouva supérieur à ceux de ces maîtres. Sa réputation l'avoit précédé à Rome; aussi fut-il choisi pour peindre un tableau dans l'église de Saint-Pierre, où il représenta ce prince des apôtres guérissant un boîteux à la porte du temple de Jérusalem. Cigoli avoit un beau dessin et d'un grand caractère; il rendoit fidèlement les extrémités; son pinceau étoit large et moëlleux; sa couleur étoit plus agréable, plus vraie que celle du Carrache, dont les têtes n'étoient pas supérieures aux siennes; mais il négligea l'étude, la vérité des draperies, et il ne se défendit pas du vague dans cette partie, funeste avant-coureur de la décadence de l'art. Comme les premiers peintres, Cigoli avoit étudié et pratiquoit l'architecture; il donna le dessin du palais Médicis dans la place Madonna de Rome; il composa les décorations de théâtre dans les fêtes du mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis; il fit le modèle du cheval qui portoit la statue de ce roi, ouvrage de Jean de Bologne, placée jadis sur le Pont-Neuf à Paris. Ce cheval faisoit connoître la variété de ses talens; mais il étoit inutile pour sa gloire. Cigoli jouoit aussi fort bien du luth, et ses poésies lui firent obtenir une place à l'Académie de la *Crusca*. Son tableau du martyre de Saint Etienne lui mérita le surnom du Corrège florentin. Paul V le fit recevoir chevalier-servant de l'ordre de Malte; honneur qu'il reçut à Rome au lit de mort, en 1613, âgé de 54 ans. Ses talens lui créèrent beaucoup d'envieux, et il ne connut jamais le bonheur.

MÉDUSE TRANQUILLE.

Nous voyons sur cette calcédoine gravée en creux, le buste de Méduse, que les serpens mêlés dans ses cheveux font reconnoître; mais cette infortunée paroît ici tranquille : elle a oubliée un moment ses malheurs et son ancienne beauté. Le travail de cette pierre est si pur, si beau, que le baron de Stosch a pensé que le Solon qui l'a gravée étoit plus habile que l'autre Solon, qui, sous le règne d'Auguste, a fait le Diomède, le prétendu Mécène et le Cupidon. Il croyoit même qu'il avoit vécu dans le siècle d'Alexandre, et du tems du fameux Pyrgotèle, dont il se montre le digne émule. Son opinion a pour fondement non-seulement la beauté du travail, mais encore la forme des lettres grecques, qui est celle des plus anciennes. On contesteroit difficilement la première raison; quant à la seconde, on sait que les graveurs ont donné quelquefois cette forme antique aux lettres gravées, par esprit d'imitation.



[illegible] d'un château [illegible]

[illegible] être en p[illegible]

[illegible] *Ecce Homo*, [illegible]

[illegible] Saint-Pierre. [illegible]

[illegible] des [illegible]

[illegible] avant- [illegible]

[illegible] les [illegible] peintres [illegible]

[illegible] de hêtre dans les [illegible]

[illegible]



LE CIGOLI.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

LES PÉLERINS D'EMMAÜS,

DE TITIEN OU DE PALME-LE-VIEUX.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

TÊTE D'HERCULE,

TÊTE DE NÉRON-CLAUDE-DRUSUS.

GALERIE DE FLORENCE.

LES PÉLERINS D'EMMAÜS.

Ce tableau, peint sur toile, a de haut. 1 m. 976, ou 6 p. 1 po.; et de larg. 1 m. 489, ou 4 p. 7 po.

Palme-le-Vieux fut choisi pour finir un tableau que le Titien, son maître, avoit laissé imparfait en mourant; cependant, il n'égala pas en tout ce peintre célèbre, et il ne se plaça pas à côté de lui; mais du moins il a justifié le doute qui s'est élevé sur ce beau tableau : on ne sait s'il est du maître ou du disciple. On trouve dans cet ouvrage les grands principes qui firent la gloire de la première Ecole Vénitienne; mais qui furent sitôt méconnus par les Paul-Véronèse, les Tintoret et les Bassan. Il ne laisse rien à désirer pour la simplicité, et cependant il ne manque pas de noblesse. Les têtes et les mains sont d'une belle forme, qualité rare dans les maîtres de cette école. On ne se lasse pas d'admirer la beauté, la légèreté, la vérité et la transparence des têtes, même de celle du Christ, pour laquelle d'anciennes traditions ne laissoient rien d'arbitraire. Celle-ci, par une magie savante, se détache sur un fond clair, sans perdre de son éclat. Le linge et les draperies sont d'une vérité rare. Enfin, ce tableau seroit un chef-d'œuvre, s'il présentoit dans son coloris l'éclat de celui du Giorgion.

TÊTE D'HERCULE.

On voit sur ce jaspe-agate, gravé en relief, une belle tête d'Hercule, coiffée avec la dépouille du lion de Némée. La dépouille du roi des animaux sert de trophée au fils d'Alcmène : quelle manière ingénieuse de donner la plus haute idée des forces de l'homme, et de la puissance qu'il exerce sur tout ce qui respire!

TÊTE DE NÉRON-CLAUDE-DRUSUS.

Cette calcédoine gravée en creux présente un portrait fort rare, celui du frère de Tibère, de ce Drusus qui mérita, pour lui et ses descendans, le surnom de *Germanicus*, par ses victoires sur les Germains et les habitans de la Rhétie. Il mourut âgé seulement de trente ans, emportant les regrets du sénat et du peuple. C'est lui qui fit creuser le canal du Rhin à l'Issel; mais son plus beau titre, au souvenir de la postérité, est d'avoir donné le jour à *Germanicus;* à ce prince dont la mort fut pleurée non-seulement par tous les Romains, mais encore par les nations étrangères.



[illegible] ingénieux [illegible]
[illegible] et de la puissance qu[illegible]

[illegible] pour lui et ses descendants le [illegible]

[illegible] creuser le canal du Rhin à l'Yssel; mais son plus [illegible] postérité, est d'avoir donné [illegible] jour à [illegible] les [illegible]



LES PÈLERINS D'EMMAÜS.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE ALLEMANDE.

OFFRANDE A VÉNUS,

DE GASPARD NETSCHER.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

HERCULE JEUNE,

DE CNÉIUS.

GALERIE DE FLORENCE.

OFFRANDE A VÉNUS.

Quoique Gaspard Netscher fût élève de l'Ecole Allemande, et qu'il ait travaillé la plus grande partie de sa vie au milieu des peintres hollandais, son goût le porta toujours à traiter des sujets de la Mythologie et de l'Histoire Romaine. Mais le défaut d'instruction qui caractérise ces deux écoles, donne sous son pinceau un air de travestissement aux sujets et aux figures antiques. Qui reconnoîtroit, dans ce tableau, Vénus, déesse dont les collections d'antiques auroient fourni à Netscher tant de beaux modèles? .... Détournons les yeux de cette caricature, et le reste du tableau nous charmera. Personne n'a surpassé notre peintre par la délicatesse des carnations, ni par la grâce du pinceau. Son clair-obscur est admirable : des passages imperceptibles de l'ombre aux clairs lient insensiblement tous les objets. Les détails sont riches sans profusion; mais toujours subordonnés pour le ton et le fini aux objets principaux. Le paysage est touché avec esprit, élégance et vérité. Ce qui lui concilie particulièrement l'estime des amateurs, est l'imitation des satins et des autres étoffes de soie qu'il a portée au dernier degré.

HERCULE JEUNE.

Ce beau saphir gravé en creux est précieux à double titre, le mérite du travail et le nom de l'artiste. Ce portrait d'Hercule présente les traits de la jeunesse brillante de force et d'espérance. La massue qui y est jointe désigne Thésée comme Hercule; mais le profil connu, l'élévation du muscle sourcilier ne permettent pas de méconnoître le fils d'Alcmène.

A la vérité, on ne voit pas la peau de lion qui accompagne ordinairement la massue; mais le héros est représenté ici avant qu'il eût terrassé les monstres. On ne peut se lasser d'admirer le travail de ses cheveux, et les belles proportions de sa figure.

On lit sous la tête d'Hercule le mot grec ΓΝΑΙΟϹ, qui est le nom de l'artiste *CNEIUS*. C'est un des graveurs célèbres du siècle d'Auguste. On connoît quatre autres pierres qui portent son nom; et Pikler, qui vivoit à Rome dans le dernier siècle, a gravé le même nom sur une pierre antique d'un grand prix, qui représente, selon Winckelmann, Thésée coiffé avec la dépouille du taureau de Marathon. *Cneius* le cède de bien peu au célèbre *Dioscoride*.



[illegible]

Quoique Gaspard [illegible] fût élève [illegible] et qu'il ait travaillé [illegible]

[illegible]

[illegible] la [illegible] et [illegible] Fortune. Mais le [illegible] qui caractérise ces deux [illegible] sous son [illegible]

[illegible]

[illegible] au [illegible] de beaux modèles? .... [illegible] les yeux de cette caricature [illegible] l'Écriture [illegible]

[illegible] Son clair obscur est [illegible] les passages [illegible] de l'ombre aux [illegible]

[illegible] élégance et vérité. Ce qui lui concilie particulièrement [illegible] amateurs, c'est l'imitation des satins et des autres étoffes de soie [illegible]

[illegible]

Ce [illegible] est précieux à double titre, le mérite du travail et le nom de l'artiste [illegible] portrait [illegible] présente les traits de la [illegible] qui y est joint [illegible] ne permettent pas de [illegible] le fils d'[illegible]

A [illegible] on [illegible] voit [illegible]

[illegible]

de sa figure.

[illegible]s. C'est un [illegible] Auguste. [illegible] autres pierres qui portent son nom; et [illegible] qui [illegible] dans le [illegible] représente, selon [illegible] de Marathon. *Cr[illegible]* le [illegible] au célèbre [illegible]



OFFRANDE À VÉNUS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



BRONZES ANTIQUES.

HERCULE

TERRASSANT UN MONSTRE.

BACCHUS JEUNE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

CUPIDON SANS ARMES,

ACHILLE MOURANT.

GALERIE DE FLORENCE.

HERCULE TERRASSANT UN MONSTRE.

Ce petit bronze antique représente Hercule purgeant la terre de quelque monstre. Le tems qui a détruit le monstre, nous à mis hors d'état de reconnoître l'hydre, ou le lion; mais le bras appuyé sur la tête, tenant encore l'extrémité de la massue, la jambe repliée pour l'écraser et non soutenue, suppléent à son absence. Les anciens firent d'Hercule le symbole de la force; aussi l'artiste l'a-t-il représenté nerveux sans être outré, indigné sans colère, et posé avec fierté sans orgueil. L'action de la figure entière est belle et pleine d'intrépidité.

BACCHUS JEUNE.

On trouve une agréable opposition entre ce bronze et la statue d'Hercule précédente. Celui-ci nous présente Bacchus jeune, couronné de lierre, vêtu d'une simple draperie. Les anciens firent d'Apollon l'emblême de la beauté noble et divine; mais il donnèrent en partage à Bacchus jeune une beauté humaine, ou moins sublime, exprimée toujours par des traits nobles, réguliers. Qu'il y a loin de ce bel ensemble aux Bacchus des modernes en général, et en particulier à celui de Michel-Ange, que l'on voit dans la même collection!

CUPIDON SANS ARMES.

Cupidon paroît sur cette sardoine gravée non tel qu'on le voit le plus souvent, tenant un arc et des flèches ou un flambeau, mais sans armes et sans carquois. Ce n'est plus le Dieu qui tourmente les ames passionnées, qui menace Jupiter lui-même, qui lui fait subir les plus étranges métamorphoses, qui fait courber les Déesses sous le joug de simples mortels; mais c'est ici un génie pacifique, celui que les philosophes croyoient avoir créé, et maintenu l'harmonie de l'univers, de ses parties les plus hétérogènes. C'est ainsi que l'a conçu et exécuté le célèbre graveur Solon, dont le nom, ϹΩΛΟΝΟϹ, ajoute un si grand prix à cette belle sardoine.

ACHILLE MOURANT.

Les destins sont accomplis, le fils d'une Déesse, rendu presque invulnérable par les eaux du Styx, est percé au talon : Apollon, sous la forme et les traits de Pâris, a lancé le trait fatal; il a puni l'orgueil du jeune héros. Vainqueur d'Hector, il se glorifiait d'avoir seul ouvert aux Grecs les portes de Troye. Ajax, fils de Télamon et Ulysse accourent pour le secourir (*Quint. Smym. lib III ver.* 216 *lib. V ver.* 295.), mais en vain. On voit sur cette sardoine gravée en creux, Achille expirant, soutenu par un soldat agenouillé. Il expire. En mourant, il conserve encore son riche bouclier, témoin de sa valeur et de sa gloire.



GAL[illegible] DE [illegible]

[illegible]LE TERRASSANT UN M[illegible]NSTRE.

[illegible]

l'hydre, ou le lion; mais le bras appuyé sur la tête, tenant encore [illegible]

[illegible] absence. Les anciens [illegible] aussi [illegible] l'a-t-il représenté [illegible]

BACCHUS [illegible]

[illegible] précédente. Celui-ci [illegible] Bacchus jeune, [illegible] de lierre, [illegible]

[illegible] Qu'il y a [illegible] de ce bel ensemble [illegible]

CUPIDON SANS ARMES

[illegible] carquois. Ce n'est plus le Dieu qui tourmente les âmes [illegible], qui menace [illegible] coucher les Déesses [illegible] pacifique, celui que [illegible] et [illegible] l'harmonie [illegible]

pris à cette belle [illegible].

[illegible]

Les destins sont accomplis [illegible] d'une Déesse, [illegible]

[illegible] l'Hector, il se [illegible] Ajax, fils de Télamon et Ulysse [illegible] *Quint. Smyrn. lib.* [illegible]

mourant, il conserve encore [illegible]



BRONZES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

VIEILLARD,

PEINT PAR REMBRAND.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

MERCURE,

MESSAGER DES DIEUX.

GALERIE DE FLORENCE.

VIEILLARD PEINT PAR REMBRAND.

Lorsqu'un professeur voudra faire connoître aux élèves des écoles de peinture, ce qu'en termes de l'art on nomme effet, qu'il les conduise devant les tableaux de Rembrand. De loin ils admireront ces coups de lumière (peut-être trop répétés et trop tranchés); ces têtes détachées du fond et sortant de la toile; ces accessoires sacrifiés aux chairs, comme perdus dans l'obscurité, etc. Ils connoîtront alors l'*effet*, beaucoup mieux que par les définitions les plus élégantes et les plus exactes. Arrivés près des tableaux, ils étudieront ce *faire* admirable; cet art de produire tant, avec si peu de couleurs. Le portrait d'un vieillard que nous donnons ici, est un des ouvrages de Rembrand le plus précieux. Aussi le graveur s'est-il étudié à le rendre avec une grande vérité, et il a réussi.

MERCURE MESSAGER DES DIEUX.

Cette pierre, très-remarquable par la beauté du dessin et du travail, l'est encore davantage par le rapprochement que l'on en peut faire avec la fameuse statue du Belvédère, aujourd'hui du Musée Napoléon, appelée jadis Antinoüs, puis Méléagre, par Winckelmann; enfin Mercure, par M. Visconti. On voyoit dans la galerie Farnèse une petite statue qui représente Mercure, et dont les attributs sont antiques. Elle est à présent placé dans le Musée Napoléon, où l'on peut la comparer avec le prétendu Antinoüs. Toutes deux ont la même pose, les mêmes attitudes; la chlamyde entortillée de même autour du bras gauche, avec un bout jeté sur l'épaule et la poitrine du même côté. Notre pierre, qui semble avoir été gravée d'après la grande statue, présente un rapport encore plus frappant : c'est le tronc de palmier, contre lequel la cuisse droite est appuyée.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible] ARD PEINT PAR REMBRAND.

[illegible] peut-être trop répétés et trop tranchés ; ces têtes détachées [illegible] ; ces accessoires [illegible] aux chairs, comme [illegible]

[illegible] ; cet art de produire [illegible] que nous [illegible] Aussi [illegible] grande vérité, et il a réussi.

[illegible] est à présent [illegible] le [illegible]

[illegible]



PORTRAIT D'UN VIELLARD.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

LE SONGE

DE SAINT JOSEPH,

PAR TRÉVISANI.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE SONGE DE SAINT JOSEPH.

L'ÉPOUX de la Sainte Vierge, tourmenté par des soupçons sur l'origine de l'auguste enfant dont elle est mère, s'est endormi. Un ange lui apparoît en songe, et lui rend la tranquillité. C'est l'instant qu'a choisi le peintre. Dans une autre chambre, la Sainte Vierge emploie une partie de la nuit à des lectures pieuses auprès du berceau où repose l'enfant divin. On voit percer dans cet ouvrage de Trévisani, les principes et la manière de Piètre de Cortone; l'agencement théâtral des figures et des draperies, l'affectation des raccourcis, le coloris terne, etc. Né vers le milieu du dix-septième siècle, et élève de l'école vénitienne, notre peintre n'imita ni le Titien, ni Paul Véronèse. A la vérité, il a copié l'ange d'un tableau de Raphaël dans sa première manière, qui est au palais Pitti; mais le choix de la tête de Saint Joseph n'est pas heureux : elle seroit tombée sur le livre, s'il eût été véritablement endormi. Le meuble sur lequel il est appuyé est d'un goût mesquin; louons cependant la tranquillité qui règne dans toute la scène.

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE.

LES artistes anciens se sont plûs à reproduire dans leurs ouvrages Europe enlevée par Jupiter. On la voit encore sur cette belle sardoine gravée. C'est par erreur que le savant Lanzi a cru trouver ici Bacchus et une Bacchante tenant un thyrse. M. Visconti (*Iconogr. Grecq.*) cite une autre pierre gravée, sur laquelle sont représentés Jupiter et Léda : celle-ci tient un sceptre qui a la même forme. On reconnoît dans la face humaine du taureau, un moyen employé par le graveur pour indiquer le Dieu caché sous la forme de cet animal. La manière dont la fille d'Agénor est assise sur son ravisseur, paroîtra fausse au premier coup-d'œil; mais il faut se rappeler que le bas-relief n'étoit, chez les anciens, qu'une espèce d'écriture hiéroglyphique, et que ne pouvant donner un fort relief, ils se contentoient de simples indications. Le bas-relief étoit un mensonge convenu. Un arbre y excédoit de peu la grandeur de l'homme qui étoit auprès, parce que celle de l'homme, si elle eût été proportionnée, se fût trouvée réduite à un point imperceptible.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible] DE SAINT JOSEPH.

[illegible] de la Sainte Vierge, tourmenté par des soupçons sur [illegible]

[illegible]

le peintre. Dans une autre chambre, la Sainte Vierge [illegible] une partie [illegible] l'enfant Jésus. On [illegible] dans cet ouvrage de [illegible], les principes et la manière de Pietre de [illegible] et des [illegible] vers le [illegible]

[illegible] Joseph n'est pas [illegible] elle seroit [illegible] endormi. Le meuble sur [illegible] sans toute [illegible]

[illegible]

[illegible] On le voit encore sur cette belle [illegible] et une Bacchante tenant un thyrse. M. Visconti (*Iconogr. Grecq.*) cite une [illegible]

[illegible]

[illegible] que le bas-relief n'étoit, chez les anciens, qu'une espèce d'écriture hiéroglyphique, et que ne pouvant donner un fort relief, ils se [illegible] y excédoit de peu la grandeur de l'homme qui étoit [illegible] que celle de l'homme, si elle eût été proportionnée, se [illegible]



LE SONGE DE S.T JOSEPH.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



ÉCOLE LOMBARDE.

PORTRAIT,

PEINT PAR LE PARMESAN.

GUERRIER VAINQUEUR,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT PEINT PAR LE PARMESAN.

En voyant ce beau portrait, on ne reprochera point au Parmesan l'afféterie et l'exagération des grâces du Corrège, reproche qu'il a souvent mérité. On sait que le Parmesan (François Mazzuoli) fit, pendant quelques années, une étude particulière des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël; que cette étude et cette imitation le firent surnommer *Rafaellino*, le petit Raphaël : si on l'ignoroit, on pourroit le conjecturer d'après notre portrait. Correction de dessin, expression bien sentie, sagesse et simplicité de pose, vigueur de coloris, tout y rappelle le grand maître, le Divin (comme l'appellent les Romains). On s'intéresse au personnage, et l'on est fâché d'ignorer son nom, sa profession. C'est dans cette attitude tranquille, avec ce maintien noble et calme, que l'on peindroit un sage, un penseur.

GUERRIER VAINQUEUR.

Un guerrier nud, sans barbe, assis sur un bouclier, tient de la main gauche un autre bouclier, et appuie sa droite sur un troisième, sur lequel on lit ce mot latin : VICTOR. Le bouclier est soutenu par un homme, vu à mi-corps, ayant de la barbe. Enfin les trois boucliers sont ronds, et la tête de Méduse est sculptée sur celui du guerrier. J'insiste sur ces détails, parce que, s'ils ne nous font pas reconnoître le principal personnage de cette belle pierre gravée, ils nous empêcheront du moins de lui donner avec le savant Gori, (*Mus. Florent. Gemm. II. p.* 110) le nom d'*Othryade*. A la vérité, ce spartiate fut le seul qui survécut au combat qui se livra entre trois cents de ses compatriotes et trois cents Argiens, pour la possession de *Thyria*; il érigea sur le champ de bataille un trophée avec les armes des vaincus. Mais l'inscription de ce trophée fut écrite en grec et non en latin. Un graveur grec n'auroit pas donné au spartiate, qui soutient le bouclier sur lequel elle est écrite, les traits d'un barbare. La sagesse veut que l'on se taise lorsqu'on est dans l'ignorance, et je lui obéis.



[illegible] notre portrait. Correction de dessin, expression [illegible] sagesse et [illegible]

et l'on est [illegible] son nom [illegible] attitude tranquille, avec [illegible] un sage, un penseur.

GUERRIER [illegible]

[illegible] gauche un autre bouclier, et appuie sa droite [illegible] en [illegible] un [illegible] demi-corps, ayant de la barbe. Enfin les [illegible] sont [illegible], et la tête de Méduse est sculptée sur celui du guerrier. J'insiste sur ces détails, parce que, s'ils ne nous font pas reconnaître [illegible] personnage de cette belle pierre gravée, ils nous empêcheront du moins de lui donner avec le savant Gori. (*Mus. Florent. Gemm. II*, [illegible]) le nom d'*Othryade*. A la vérité, ce spartiate [illegible] combat qui se livra entre trois cents de ses compatriotes [illegible] Argiens, pour la possession de *Thyrea* [illegible] un trophée avec les armes des vaincus. M[illegible] fut écrite en grec et non en latin. Un graveur grec [illegible] spartiate, qui soutient le bouclier sur lequel [illegible] les traits d'un barbare. La sagesse veut que l'on se taise lorsqu'[illegible] ignorance; et je lui obéis.



PORTRAIT PEINT PAR LE PARMESAN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.



BACCHUS

ET UN JEUNE SATYRE,

OUVRAGE DE MICHEL-ANGE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

HERCULE ET IOLE.

SOLDAT ÉTRUSQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

BACCHUS ET UN JEUNE SATYRE.

Le savant éditeur du *Museum Florentinum*, Gori, a cru devoir insérer dans le volume des statues antiques, cet ouvrage du célèbre florentin, Michel-Ange. L'admiration aveugle que l'on avoit pour cet habile sculpteur, surnommé le divin, avant la restauration de la peinture, a pu seule excuser Gori de comparer ce Bacchus auxchefs-d'œuvres de l'antiquité; et l'amour pour la patrie, de l'avoir associé à ces précieuses statues. Aujourd'hui, en admirant la hardiesse, la facilité, la science de Michel-Ange, on blâme son affectation à montrer la connoissance de l'anatomie, la *manière* qui se fait sentir dans plusieurs de ses ouvrages, etc. Le mouvement de la tête du Bacchus en est une preuve; les muscles du torse et des jambes sont prononcés avec trop de force ici, où l'on voit un Dieu doué d'une jeunesse éternelle. Malgré ses défauts, cette statue de marbre mérite d'être étudiée. C'est, après l'antique, un des plus beaux morceaux de sculpture.

BACCHANTE.

L'idée que l'on se forme ordinairement des Bacchantes nous les représente agitées, furieuses, dansant avec des mouvemens exagérés, etc.; celle que l'on voit dans ce marbre, et que l'on ne peut méconnoître à cause du lierre qui la couronne, est tranquille; son maintien est noble et gracieux. Elle écoute les chants prophétiques de Silène; peut-être les accompagne-t-elle avec le sistre, dont elle tient encore le manche. Ou plutôt ne seroit-ce point ici Proserpine, fille du premier Jupiter et sœur de Bacchus, dont elle partageoit le culte dans les Mystères sous le nom de *Libera*, avec sa mère Cérès? *(Cic. de nat. Deor., cap. 24.)*

HERCULE ET IOLE.

Cette améthyste gravée en creux, est précieuse par son volume, par le nom de l'artiste qui l'a travaillée, et par le sujet qu'elle présente. Les pierres qui portent des noms ou des lettres sont fort rares. On lit sur celle-ci le nom de Teucer, graveur grec, que l'on croit un peu plus ancien que le siècle d'Auguste. On voit Hercule en repos qui embrasse la belle Iole, fille d'Eurytus, roi d'OEchalie; cette Iole dont Déjanire devint jalouse, et qui par là fut cause de la mort d'Hercule. Le contraste des formes mâles et grandioses du héros avec les grâces et la naïveté d'Iole, plaisoit beaucoup aux anciens artistes, et nous procure le même plaisir.

SOLDAT ÉTRUSQUE.

Le travail sec de cette agate gravée en creux est imité des étrusques, si même il n'est pas étrusque. L'armure simple et la pose un peu roide du soldat rappellent aussi la même nation.



Le savant éditeur du *Museum Florentinum*, Gori, a cru devoir insérer dans le volume des statues antiques, cet ouvrage du [illegible] florentin, Michel-Ange [illegible]

[illegible] parer ce Bacchus [illegible] l'œuvre [illegible] l'amour pour la patrie, [illegible] imitant la hardiesse [illegible]

connaissance de l'anatomie [illegible] manière qui se fait [illegible] dans plusieurs [illegible]

[illegible] que [illegible] des plus [illegible]

[illegible] elle tient [illegible] On [illegible] du [illegible] et sœur de Bacchus, dont elle partageait le culte [illegible] (*Cic. de nat. Deor. cap.* 2.)

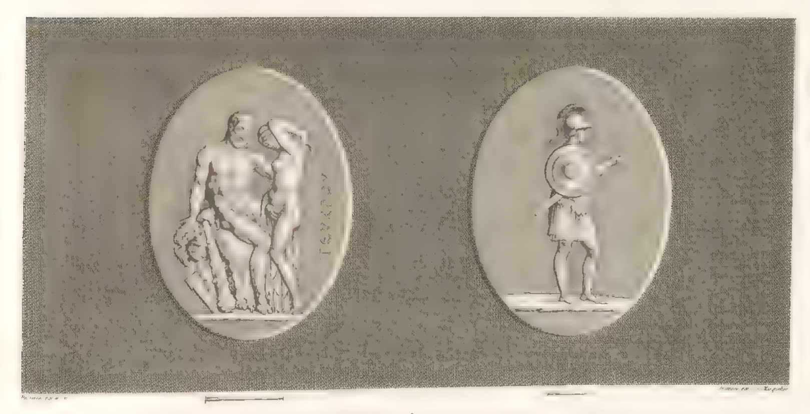
HERCULE ET IOLE.

[illegible] gravée en [illegible] par le sujet qu'elle [illegible] les [illegible] des lettres sont fort rares. On lit [illegible] le nom de [illegible]

On voit Hercule en repos qui embrasse la belle Iole, fille d'Eurytus [illegible]



BACCHUS DE MICHEL-ANGE. BACCHANTE ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLORENTINE.

LE CHRIST AU TOMBEAU,

D'ANDRÉ DEL SARTO.

GALERIE DE FLORENCE.

LE CHRIST AU TOMBEAU.

Les lecteurs pourront juger de l'exactitude de nos descriptions par celle du tableau que nous faisons connoître ici; car il est aujourd'hui placé dans le Muséum Français, sous le N.° 788.

La Sainte Vierge, la Madeleine, Sainte Catherine d'Alexandrie, accompagnées du Disciple bien-aimé Saint Jean, et des Saints Apôtres Pierre et Paul, rendent les derniers devoirs au Fils de Dieu. La scène est dans un lieu désert, au pied d'un rocher, dans lequel est creusée la grotte qui doit servir de tombeau. Une hostie figurée sur un calice, annonce probablement que ce tableau fut demandé à André del Sarto (Andrea Vannucchi) par quelque confrérie ou quelque personne vouée au culte particulier du Saint-Sacrement.

Quelle naïveté! quelle vérité et quelle simplicité dans les attitudes des personnages! Celles des deux Apôtres, par excellence, expriment une douleur majestueuse et concentrée; l'attendrissement du jeune Disciple se communique au spectateur; la douleur de la mère du Christ est noble et sur-humaine; enfin, celle des Saintes Femmes est expansive et abandonnée.

Heureux peintre! à un coloris et un goût de dessin qui ne sont point effacés par ceux du divin Raphaël, tu joins une vérité d'expression qui fait le premier charme de la peinture, qui contraste si fort avec la manière et l'afféterie dont le suave Corrège lui-même n'a pas toujours su se défendre.





LE CHRIST AU TOMBEAU.

ÉCOLE ROMAINE.

VÉNUS ET ADONIS,

DE FRÉDÉRIC ZUCCHERO.

LES JARDINS DE L'OCÉAN,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

VÉNUS ET ADONIS.

Un Roi, paré des attributs de la royauté, est à demi-couché sur des rochers dans un site sauvage; une belle femme nue le soutient, et regarde un objet placé hors du tableau. Auprès d'eux, l'Amour brise son arc. Enfin, des roses sont épanouies sous leurs pieds. Telle est l'espèce d'énigme qu'à proposée aux spectateurs Frédéric Zucchero, frère et disciple de Taddée Zucchero, peintre du second ordre.

Une blessure à la cuisse du personnage royal et son épieu, donnent le mot de l'énigme. Le Roi est Adonis, qu'un sanglier, instrument de la jalousie de Mars, a blessé mortellement. Mais quelle négligence dans le choix du costume du favori de Vénus! Il est vêtu comme un roi de théâtre; il porte une couronne, quoiqu'il soit à la poursuite des bêtes féroces. Vénus elle-même est coiffée avec un voile qui descend jusqu'à ses pieds. Cependant elle est bien dessinée; elle est posée avec grâce. A la vérité sa tête manque de dignité : ce défaut dans les têtes dépare tous les ouvrages des deux frères. La manière se fait sentir dans la pose d'Adonis. L'Amour brisant son arc, est une pensée ingénieuse qui a été souvent reproduite.

Avec des talens et de grands succès, les Zuccheri détournèrent de la bonne route, tracée par Raphaël, les peintres d'Italie qui voulurent les imiter, jusqu'à ce que les Carraches, plus amis du vrai et de la nature, redonnèrent un nouvel éclat à la peinture.

LES JARDINS DE L'OCÉAN.

L'Océan jouoit un grand rôle dans la Mythologie primitive. Il étoit le *Père,* non-seulement de tous les Dieux, mais de tous les êtres. Homère parle souvent des voyages que faisoient les Dieux chez l'Océan, où ils passoient plusieurs jours dans la joie et les festins. Dans la comédie des *Nuées* (*vers.* 270), Aristophane fait demander par un des interlocuteurs aux Nymphes qu'il a travesties en nuées : « Si elles forment des danses dans les jardins du *père* Océan? » Gori reconnoît ces jardins sur notre calcédoine gravée en relief. Protée, qui conduisoit les monstres marins, les troupeaux de l'Océan, est assis sur une caverne d'où sort un de ces monstres, et auprès de laquelle on voit jouer les Dauphins. Une des Nymphes océanides tient une plante marine qui ressemble à un large madrépore. Cette pierre nous présente un sujet remarquable dont on ne connoît pas de répétition.



VÉNUS ET ADONIS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

L'AMOUR

DÉLIVRE UNE NYMPHE,

MAITRE INCONNU.

CUPIDON

VAINQUEUR DE JUPITER,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

L'AMOUR DÉLIVRE UNE NYMPHE.

Un Faune a enlacé dans sa ceinture une Nymphe, et l'Amour la délivre en coupant les liens. Cette pensée est agréable; mais le peintre, dont on ignore le nom, l'a rendue sans dignité. La tête du Faune est triviale; celle de la Nymphe est le portrait d'une belle femme; la tête de l'Amour, si elle n'est pas un portrait obligé, manque de grâce. Le dessin, quoiqu'un peu lourd, a quelque noblesse. Le coloris seul annonce l'école vénitienne, mais le déclin de cette école, qui avoit produit le Titien, le Géorgion et Paul Véronèse.

CUPIDON VAINQUEUR DE JUPITER.

On voit sur cette agate gravée en creux, l'Amour qui brise le foudre du maître des Dieux; et trois lettres initiales de mots qui désignent peut-être les noms du possesseur de la pierre. Je ne puis mieux expliquer cette allégorie qu'en rappelant ici des vers de Moschus, qui vivoit à Alexandrie sous le règne de Ptolémée-Philadelphe, (dans le troisième siècle avant l'ère vulgaire). Il les composa sur un tableau qui représentoit l'Amour Laboureur. En voici la traduction : » Le pernicieux Amour a quitté son arc et son flambeau; il agite » l'aiguillon du bouvier; il porte le sac du semeur; il conduit les bœufs liés » au même joug, et il ensemence le sillon de Cérès : féconde ces guérêts, dit-il » à Jupiter en regardant l'Olympe, sinon j'attelerai à ma charrue le taureau » d'Europe. »



GALERIE DE FLORENCE

[illegible]

[illegible] Le coloris seul [illegible]

[illegible]

maître des Dieux [illegible]

[illegible]

traduction [illegible] La pe[illegible]

» l'aiguillon du bouvier, [illegible]

[illegible]

d'[illegible]



L'AMOUR DÉLIVRE UNE NYMPHE



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE ROMAINE.

VIRGILE ET AUGUSTE,

PLAFOND DE PIÈTRE DE CORTONE.

GUERRIER AGENOUILLÉ,

GUERRIER

CONTEMPLANT UN CASQUE,

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

GALERIE DE FLORENCE.

VIRGILE ET AUGUSTE.

Virgile lit ses vers à l'empereur Auguste. Est-ce l'Enéide qui est le sujet de cette lecture? Récite-t-il les vers sur la mort de Marcellus? On ne pourroit le croire, car on ne voit point dans ce tableau l'épouse d'Auguste, la mère de Marcellus, qui s'évanouit en écoutant le poëme. Le sujet de cette peinture est donc vague et indéterminé. Piètre a donné à Virgile, que la couronne de laurier fait reconnoître pour un poète, ces traits jeunes et féminins qu'on voit sur quelques pierres gravées où l'on croit trouver sans preuve le chantre d'Enée.

Le peintre, qui a hâté la décadence de l'école romaine, laisse apercevoir ici les défauts qui le caractérisent ainsi que ses élèves; l'indétermination dans les draperies, l'afféterie dans l'agencement des accessoires, les formes tourmentées des meubles, etc.; mais les têtes de Virgile et d'Auguste sont bien pensées, et leurs poses sont naturelles. Les Romains, à cette époque, ne portoient point la barbe; quels peuvent donc être ces deux barbares admis dans la familiarité de l'empereur!

GUERRIER AGENOUILLÉ.

On ne peut rien dire que de très-conjectural sur le sujet que présente cette sardoine gravée. Le travail seul en fait aujourd'hui tout le prix.

GUERRIER CONTEMPLANT UN CASQUE.

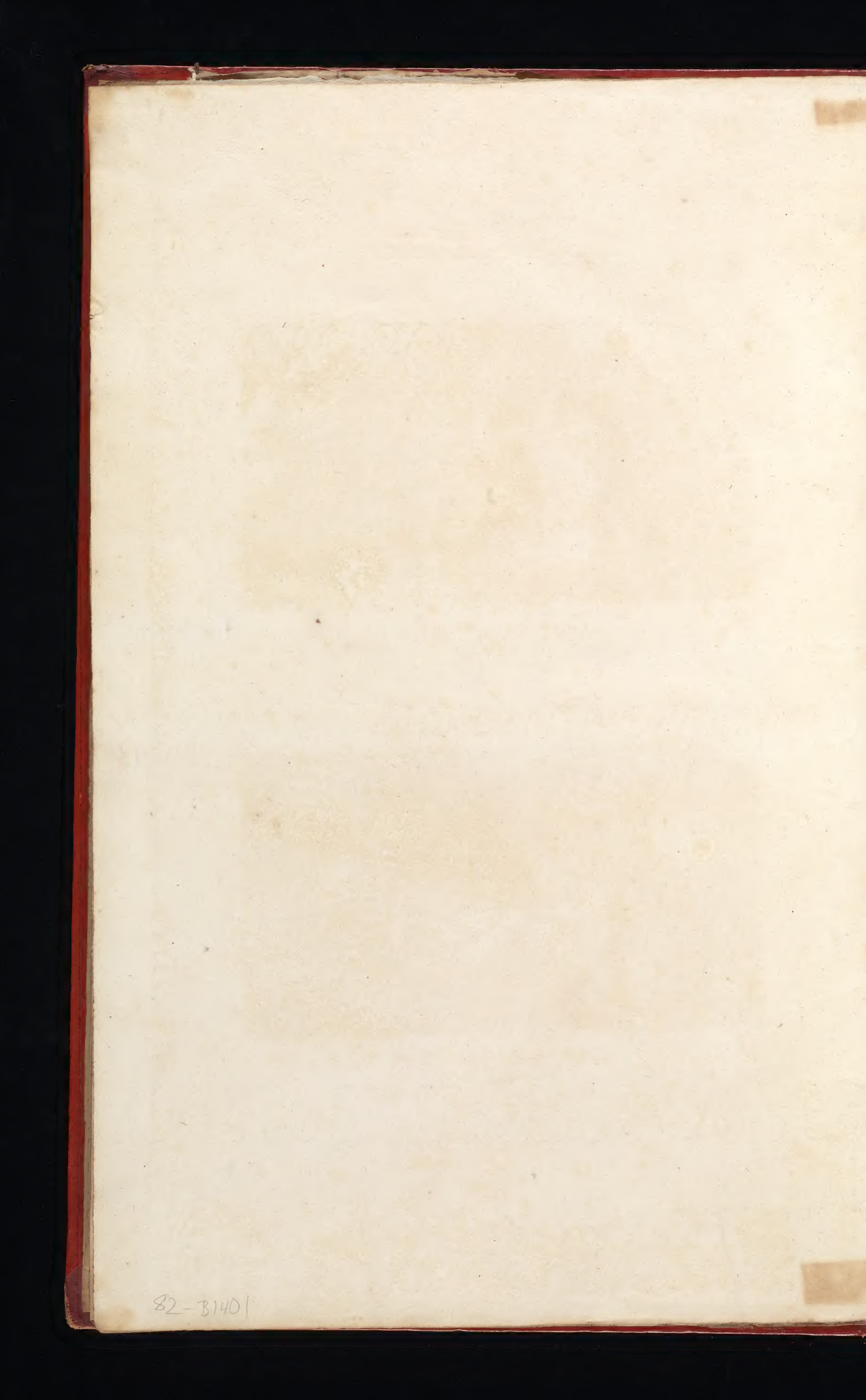
L'élégance de cet onyx gravé est remarquable. Ce sujet est souvent répété sur les pierres antiques. Le casque, chargé de quelque ornement, étoit une des récompenses militaires, (*Aeneid. lib. IX. vers.* 270). Un guerrier contemple le prix de sa valeur. Peut-être doit-on voir ici, avec Gori, Deiphobe qui tient le casque d'Ascalaphus après l'avoir percé avec sa lance, (*Iliad. lib. XIII. vers.* 527).



VIRGILE ET AUGUSTE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.


82-B1401

